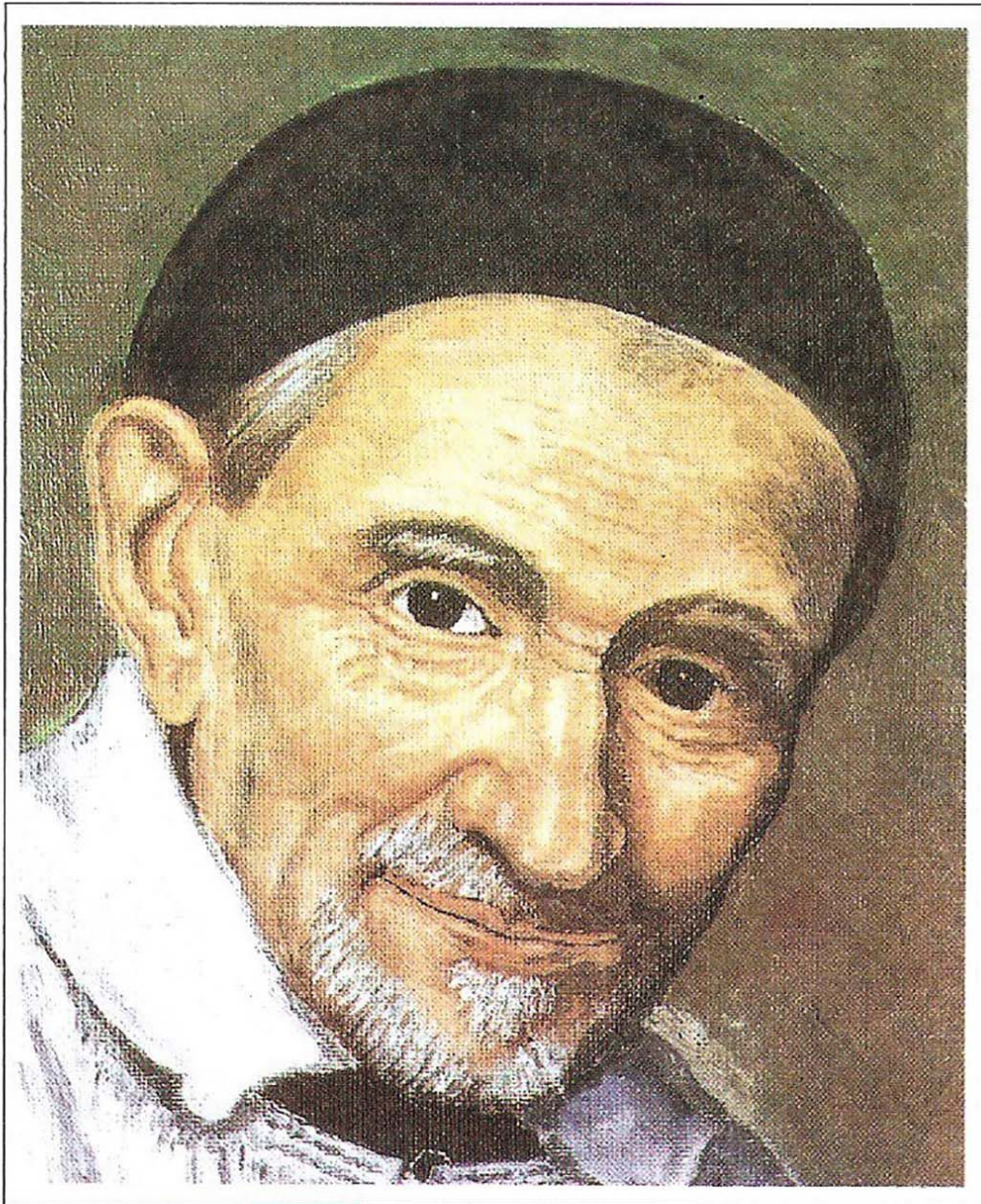


VINCENTIANA

45^e ANNÉE - N. 2

MARS-AVRIL 2001



Sélection d'articles

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

Rome, le 25 janvier 2001

*Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission et
Visitatrices des Filles de la Charité*

Mes très chers Frères et Sœurs,

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec vous !

C'est avec un grand enthousiasme que je vous écris aujourd'hui, pour vous parler de la Première Assemblée Générale de MISEVI qui s'est déroulée du 2 au 6 janvier à Los Molinos, aux alentours de Madrid. Ce fut une expérience extraordinaire ! Soixante-dix personnes représentant 16 pays y ont participé.

Pendant l'Assemblée nous avons élu le Premier Président: Eva Villar et trois membres laïques pour l'équipe de coordination: Marcos Amador, David Sanz et Gema Gabaldón. Nous avons aussi élaboré un document de spiritualité qui sera utilisé *ad experimentum* au cours des quatre prochaines années et un document décrivant les activités et l'organisation interne de l'Association. L'Assemblée a écrit, a approuvé et va maintenant publier, dans différentes langues, le document final avec les lignes d'actions des quatre années à venir. Vous pouvez les trouver et les télécharger à partir du site web MISEVI: www.secretariadojmv.org

Pour susciter votre intérêt, je vous joins une copie d'un article rédigé par le Père Benjamín Romo sur la manière de fonder MISEVI dans vos propres pays. Je vous prie de bien vouloir en débattre, avec les membres de votre conseil, dans une de vos prochaines séances. Dans les pays où les Lazaristes et Filles de la Charité sont présents, cet article pourrait, peut-être, servir de base commune aux deux conseils provinciaux pour une discussion ensemble.

Avec vous je rends grâce au Seigneur pour la naissance du plus jeune et du plus petit membre de notre Famille Vincentienne. Ma prière est que le Seigneur qui a créé sur la terre cette petite graine de missionnaire, puisse la faire grandir dans l'immense arbre dont les branches s'étendent jusqu'aux limites du monde.

Votre frère en Saint Vincent

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général.

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Très chers frères,

Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec vous !

Au fur et à mesure que les récits de la passion, de la mort, de la résurrection de Jésus se déroulent, quelques personnages très intéressants apparaissent sur la scène. Certains jouent un rôle principal comme Marie Mère de Jésus, modèle pour tous les croyants ; Ponce Pilate, gouverneur peu connu dans un avant-poste romain éloigné, mais dont des millions de personnes se remémorent dans le « Credo », pour sa lâcheté dans le procès de Jésus ; Hanne et Caïphe, les grands prêtres, conspirant dans les coulisses ; Hérode, roitelet corrompu dans un pays occupé par les troupes romaines ; Pierre, Jacques et Jean dormant dans le jardin ; et Judas le traître. D'autres jouent un second rôle, tel Simon le Lépreux, chez qui une femme oignit Jésus en anticipation de son ensevelissement ; Malchus qui eut l'oreille coupée ; les soldats se moquant de Jésus ; la servante questionnant Pierre ; Barrabas, un insurgé et meurtrier ; Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus ; les filles de Jérusalem en pleurs le long du chemin de croix ; les deux larrons ; le centurion ; un groupe de femmes au pied de la croix : Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, la mère des fils de Zébédée, et Salomé ; Nicodème qui vint de nuit ; Joseph d'Arimathie, un riche disciple ; Thomas le sceptique ; Cléophas et son compagnon qui détalèrent de Jérusalem, découragés sur le chemin d'Emmaüs.

Aujourd'hui, je vous demande de méditer avec moi, juste sur un de ces personnages, une femme dont l'histoire a souvent donné une interprétation erronée et l'art de fausses représentations : Marie de Magdala. Dans les Évangiles, elle est présente à la Crucifixion et est un témoin de la Résurrection. Permettez-moi de vous proposer diverses réflexions sur cette compagne fidèle du Seigneur.

1. Par une étrange confusion de plusieurs passages du Nouveau Testament (cf. Lc 7, 37), d'innombrables chrétiens ont vu cette femme comme une personne aux mœurs sexuelles dépravées. Rembrandt, le Caravage, le Greco et beaucoup d'autres ont peint Madeleine sous les traits d'une prostituée repentie, méditant en larmes. Après une recherche de cinq minutes sur Internet, la page web de Gallery of Art donne cinquante tableaux de

Madeleine. Parmi eux, une œuvre de Georges de la Tour d'une luminosité exceptionnelle qui est la pièce centrale d'une exposition ici, à Rome, en ce moment. Mais, aussi beau que puisse être le portrait de la prostituée repentie, on ne peut vérifier ce fait dans les Évangiles. Nous ne savons qu'une chose de Madeleine, avant les récits de la Passion : avec d'autres femmes elle accompagnait Jésus de ville en ville après qu'il l'eut libérée de sept démons. Quelle que soit la nature de l'asservissement de Marie au mal, il était assurément très fort puisque Luc, pour le décrire, emploie le nombre sept qui signifie la plénitude. Aussi nous pourrions dire que Marie de Magdala avait été totalement possédée. Mais après, nous la connaissons dans l'Évangile : guérie, disciple fidèle, pleine d'amour. D'esclave du mal elle devient amie intime de Jésus. Ce changement positif, radical en fait un modèle idéal de carême. Elle passe de l'aliénation à l'intimité avec le Seigneur. C'est l'itinéraire fondamental du carême. Nous qui cherchons à faire le même parcours, nous devrions nous demander : « De quelles manières le mal me « possède-il » ? Quelle guérison puis-je mendier auprès du Seigneur ?

2. Dans l'Évangile de Jean, elle – et ce n'est ni Pierre, ni aucun des autres apôtres – est la première évangéliste dans l'Église primitive. La proclamation pascale de cette femme dont furent expulsés sept démons (Lc 8, 2) est toute simple : « J'ai vu le Seigneur » (Jn 20, 18).

« J'ai vu le Seigneur ». Pendant ce carême, je vous encourage à annoncer publiquement, sans cesse, ce message à couper le souffle. Proclamez-le dans vos homélies, dans votre enseignement, dans votre catéchèse. Mais aussi – et c'est même souvent plus important dans la tradition vincentienne – criez la présence de Jésus, même sans paroles. Proclamez-la par la joie et la foi que vous apportez dans les maisons des Pauvres. Proclamez-la par la conviction et l'amour que vous laissez transparaître dans les salles de classe. Proclamez-la par les œuvres effectives de charité qui sont le signe authentique et incontestable que Jésus est vivant en ce monde. Que la Bonne Nouvelle soit visible par la chaleur avec laquelle vous recevez les gens de la rue qui viennent pour la « soupe », ou les malades du sida qui cherchent votre aide, ou les hommes, les femmes et les enfants qui errent sans but vers les camps de réfugiés, ou les jeunes qui viennent à la recherche d'un sens à donner à leur vie. Que tout votre être par la simplicité, l'humilité, la douceur, l'abnégation et le zèle plein de compassion irradie ces paroles : « J'ai vu le Seigneur » !

3. L'Évangile de Jean nous raconte aussi qu'avant d'être un témoin de la Résurrection Marie fut un témoin de la Croix (Jn 19, 25). Jean nous enseigne, par Madeleine, que personne ne peut partager la joie de la résurrection s'il n'a d'abord prit part à la douleur de la souffrance et de la mort de Jésus.

L'intimité de Marie avec Jésus n'était pas seulement affective ; elle l'a accompagné jusqu'à la fin alors que les autres s'étaient enfuis. En fait, dans les Évangiles, le nom de Madeleine est le seul que l'on retrouve à la fois à la croix et au tombeau. Elle aimait si profondément le Seigneur qu'elle ne s'est pas dérobée au moment de sa souffrance. Elle avait compris quel est le prix à payer pour être disciple. C'est aussi ce qu'a compris saint Vincent. Dans une lettre à Louise de Marillac, un peu avant 1634, il décrit la croix comme « la meilleure place que vous puissiez avoir en ce monde » (SV I, 152). Notre itinéraire de carême signifie s'identifier de plus en plus avec le Seigneur crucifié et partager la souffrance de tant de peuples crucifiés, aujourd'hui. La solidarité de Marie Madeleine avec le Seigneur est demeurée inébranlable jusque dans son agonie. À cause de cela elle fut capable de le voir dans sa résurrection. Aujourd'hui, de quelles personnes crucifiées le Seigneur appelle-t-il chacun de nous à être solidaires ?

4. Par deux fois, dans les récits de l'après résurrection, Marie Madeleine soulève une question que, dans l'Évangile de Jean, tout chrétien est censé se poser : Où est le Seigneur *maintenant* ? Elle dit à celui qu'elle prend pour le jardinier : « Dis moi, Seigneur, où tu l'as mis et j'irai le prendre ». L'Évangile de Jean apporte deux réponses à cette question, les deux sont très importantes pour nous, au cœur de la tradition vincentienne.

La première, le Seigneur ressuscité est avec le Père (13, 1-3 ; 14, 12 ; 14, 28 ; 17, 21-26). Alors Jésus dit à Marie de Magdala : « ne me retiens pas ! Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu » (Jn 20, 17). Nous trouvons le Seigneur ressuscité dans le sein du Père. C'est là que nous devons être unis à lui, le cherchant jour après jour dans une prière sans relâche, spécialement pendant ce temps de carême. Jésus et le Père sont un.

Et la deuxième réponse que l'Évangile de Jean donne à la question de Marie est que Jésus « reste avec » ses disciples (14, 3, 18, 20, 23, 28). Il « demeure à jamais » (12, 34). Nous trouvons le Seigneur ressuscité *ici*. Il continue à vivre dans la communauté, dans nos frères et sœurs, et il habite parmi nous, spécialement chez les plus démunis. « Quand j'ai eu faim vous m'avez donné à manger ! Quand j'ai eu soif vous m'avez donné à boire ! Quand j'étais nu vous m'avez vêtu ! » (cf. Matt 25, 35-36). Notre vocation vincentienne consiste à le chercher et à le trouver dans le monde de ceux qui sont marginalisés.

Marie de Magdala vit le Sauveur Ressuscité. La Bonne Nouvelle qu'elle proclame est toute simple : « J'ai vu le Seigneur ». Le voyons-nous,

nous-aussi ? Le cherchons-nous dans le sein du Père et restons-nous là avec lui ? Le reconnaissons-nous dans les personnes crucifiées qui nous entourent, et restons-nous solidaires, fidèlement à leurs côtés ? Durant ce temps de carême, cette femme remarquable, de qui Jésus expulsa sept démons, a beaucoup à nous apprendre. Je vous presse de partager en profondeur son expérience amoureuse du Seigneur Crucifié et Ressuscité, et d'annoncer, comme elle, sa présence en paroles et en actes auprès des plus abandonnés.

Votre frère en saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général.

Nominations et confirmations Du Supérieur Général

DATE	NOM	OFFICE	PROVINCE
01-01-2001	ROCHE Paul	Vice-Visiteur	SS. Cyrille et Méthode
08-01-2001	HISS François	Directeur FdIC	Afrique du Nord
09-01-2001	CANTY Kevin	Directeur FdIC	Australie
11-01-2001	GUERRA Giuseppe	Visiteur	Naples
17-01-2001	BARBOSA LEMOS João M.	Visiteur	Portugal
01-02-2001	MOJICA Noel	Visiteur	Cuba
05-02-2001	VAN BROEKHOVEN Jan	Directeur FdIC	Pays Bas
05-02-2001	WITZEL Georg	Directeur FdIC	Cologne
01-03-2001	MULET José	Directeur FdIC	Barcelone
05-03-2001	ARTASO ORZANCO Gabriel	Directeur FdIC	Argentine
14-03-2001	MARKOS Gebremedhin	Visiteur	Éthiopie
16-03-2001	CASTILLO Pedro	Secrétariat International JMV	
22-03-2001	KWIECIEN Piotr	Directeur FdIC	Varsovie
07-04-2001	NIETO Felipe	Équipe MISEVI International	
12-04-2001	BORDA MONTES Pedro R.	Directeur FdIC	Pérou
12-04-2001	SZCZEPANIK Stanislaw	Directeur FdIC	Haití
13-04-2001	GUTIÉRREZ NAVA Aarón	Directeur FdIC	Méxique
24-04-2001	ABBOUD Antoine	Visiteur	Orient
26-04-2001	O'SHEA Kevin	Visiteur	Irlande

Sainte Louise et Saint Vincent

Par Jean-Pierre Renouard, C.M.
Province de Toulouse

Comme chaque année désormais, la fête, de Saint Vincent de Paul est célébrée sur trois journées consécutives au berceau. L'Eucharistie de cette année a été célébrée par Mgr Sarrabère, animée par le P. Christian Laboure. De nombreux amis entouraient "les résidants" dont une délégation volontaire de 120 jeunes gens du Collège et du BEP.

Il revenait au Père Jean-Pierre Renouard de donner, le lendemain, une causerie sur les liens existant entre sainte Louise de Marillac et saint Vincent de Paul: une manière de célébrer une ultime fois, le quatrième centenaire de la naissance de sainte Louise.

Depuis huit jours, Sainte Louise vit dans l'angoisse. Elle y entrait insensiblement, au fil des ans sans trop s'en rendre compte. Mais brusquement, au matin de cette Ascension du 25 mai 1623, tout change: elle est assaillie par mille questions qui la torturent et l'enferment dans une grave crise de conscience.

Elle a envie de fuir, de quitter son mari malade et son enfant trop lent à s'éveiller, elle se met à douter de tout, de l'immortalité de l'âme, et même de l'existence de Dieu. Pensant retrouver la paix, Louise multiplie jeûnes, veilles et oraisons (Petite vie p.12). Le Père Gonthier, lecteur attentif de sainte Louise depuis des années, a bien saisi l'angoisse dans laquelle elle vit: "*Sa nuit intérieure atteint sa plus noire épaisseur en la fête de l'Ascension... Son tempérament scrupuleux et sa tendance à la neurasthénie se font les alliés des tentations qui secouent sa foi en la vie éternelle et même en l'existence de Dieu. Par-là, le Seigneur éprouve sa servante qui veut l'aimer de l'amour le plus pur.*" (Messages et Messagers n° 202 p V).

La voilà donc qui prend une grave décision: si son mari vient à mourir, elle n'écouterait personne et n'accepterait pas un deuxième mariage, même si celui-ci pourrait devenir flatteur et la conduire vers une ascension sociale intéressante. Elle fait vœu de rester veuve. Pour elle, Dieu doit être le premier servi. Mais la «manière» lui échappe toujours... Elle ne sait «comment cela se fera»... Elle ne retrouve pas la paix pour autant.

C'est dans ce contexte difficile et éprouvant qu'elle pénètre dans l'Eglise saint Nicolas des Champs au matin de la Pentecôte. Souffrante mais non désespérée, elle prie Dieu de la pacifier... Au moment de préparer l'Eucharistie par l'oraison ou peut-être à celui si parlant, du «*Veni Sancte Spiritus*», elle est tout à coup envahie par une grâce mystique extraordinaire. Nous la nommons «*Lumière de Pentecôte*». Cette grâce toute personnelle et intime est parvenue jusqu'à nous par le biais d'un manuscrit de 28 cm sur 9, fragilisé à force d'être plié et porté sur elle, dans une poche ou dans un sac. À n'en pas douter, voilà l'événement majeur qui a changé la vie de Sainte Louise et qui est à l'origine de votre Compagnie:

«Le jour de la Pentecôte, oyant la sainte messe ou faisant l'oraison, à l'Eglise, tout en un instant, mon esprit fut éclairci de ses doutes. Et je fus avertie que je devais demeurer avec mon mari, et qu'un temps devait venir que je serai en état de faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance, et que je serai en une petite communauté où quelques-unes feraient le semblable. J'entendais alors être en un lieu pour servir le prochain; mais Je ne pouvais entendre comment cela se pourrait faire à cause qu'il y devait avoir allant et venant.

Je fus encore assurée que je devais demeurer en repos sur mon Directeur et que Dieu m'en donnerait un qu'il me fit voir lors, ce me semble, et sentis répugnance d'accepter, néanmoins j'aquiescai et me semblait que c'était pour ne pas encore devoir exécuter ce changement.

Ma troisième peine me fut ôtée par l'assurance que Je, sentis en mon esprit que c'était Dieu qui m'enseignait ce que dessus, et que, y ayant un Dieu, je ne devais douter du reste...»

Cette "*Lumière de Pentecôte*" est vraiment l'événement majeur de sa vie, celui qui la transforme et la resitue dans la paix et l'union à Dieu, génératrice de son ardente et fructueuse charité, au-delà de toutes ses souffrances et limitations humaines. Tous ses doutes tombent, elle sait qu'elle doit conduire son mari jusqu'au port, qu'elle pourra ensuite s'engager à vivre la vie consacrée même si elle ne perçoit pas d'emblée toutes les nouveautés de la vie communautaire et future des Filles de la Charité. Le temps fera son œuvre et insensiblement comme dirait M. Vincent elle verra se réaliser à la lettre tout ce qu'elle entrevoit pendant cette matinée de Pentecôte. Manifestement l'Esprit Saint, ce grand Maître intérieur la prépare à de grandes choses en lui donnant du même coup, la grâce de la sérénité.

Cette prophétie va aussi mettre dans sa vie quelqu'un qu'elle aura "répugnance d'accepter", je veux parler, bien entendu de M. Vincent C'est ce compagnonnage que nous devons découvrir maintenant. Je vous propose donc de nous livrer à l'évocation de quelques faits avant d'expliquer ce que fut la qualité et la nature de leur collaboration.

Les faits: découverte et collaboration

"La lumière de Pentecôte" apporte donc à sainte Louise un apaisement sur son Directeur de Conscience. Si cette vision prophétique date de 1623, elle ne se réalisera que l'année 1626. Antoine Le Gras meurt le 21 décembre 1625. Louise raconte: "J'étais seule avec lui pour l'assister... Il ne put jamais rien dire sinon «Priez pour moi, je n'en puis plus»; paroles qui seront à jamais gravées dans mon cœur" (Ecrits 986-987).

La première lettre de saint Vincent à sainte Louise est du 30 octobre 1626 et la première de Louise à Vincent du 5 juin 1627. Nous devons manquer des billets intermédiaires. Au dire du Père Jean MORIN, au départ, la relation paraît difficile. Il ne semble pas que les difficultés viennent d'une incompatibilité quelconque mais du fait que le directeur spirituel est accaparé par mille autres responsabilités et activités, alors que Louise de Marillac en est un peu au stade où en était Madame de Gondi qui

aurait aimé pouvoir disposer d'un aumônier personnel, permanent et toujours accessible.

Les deux premières lettres ci-dessous sont à ce sujet, fort significatives.

Saint Vincent (1,25-26) est à 28 lieues de Paris (112 km), à LOISY-en- BRIE où il prêche une mission. Ceci entraîne une absence de quelque 15-20 jours. Mais il est parti sans prévenir! *«J'avais peine de vous faire de la peine!»* Il renvoie Louise pour le temps de son absence, à la direction de Notre Seigneur, et s'excuse de ses occupations. À vrai dire, on comprend les réticences à peine voilées de Vincent qui vient de fonder la Congrégation de la Mission, qui est aumônier Général des Galères, Supérieur de la Visitation et animateur d'un bon nombre de Confréries... trouvant cependant le temps de prêcher mission sur mission.

La première lettre de Louise de Marillac est aussi très révélatrice (I,28-30), les premières lignes surtout: *«J'espère que vous me pardonnerez la liberté que je prends de vous témoigner l'impatience de mon esprit tant pour le long séjour passé que sur l'appréhension de l'avenir et de ne savoir le lieu où vous êtes»*. Il est clair que Louise de Marillac trouve son directeur un peu trop remuant. D'ailleurs, elle s'en plaint à son cousin l'Evêque de Belley, puisque celui-ci lui répond un jour: *«Pardonnez, ma très chère Sœur, si je vous dis que vous vous attachez un peu trop à ceux qui vous conduisent et vous appuyez trop sur eux: voilà M. Vincent qui s'éclipse et Mademoiselle Le Gras est hors de pile et désorientée»*. Mgr Le Camus, cependant, promet de rencontrer M. Vincent.

Peu à peu la correspondance devient, plus régulière, et surtout plus chaleureuse, bien que saint Vincent soit toujours aussi surchargé: *«Je vous écris environ la minuit, un peu harassé. Pardonnez à mon cœur s'il ne s'épand un peu plus dans cette lettre»* et pour la première fois à notre connaissance saint Vincent demande à Louise de Marillac un service, un petit service pour la Confrérie de Gentilly. Il s'agit de deux ou trois chemises à envoyer... Il se produit une évolution remarquable, sans doute et même voulue, par l'excellent «directeur animateur» qu'est M. Vincent. Il sait que c'est en s'ouvrant aux autres – aux pauvres surtout – et en s'engageant vis à vis d'eux, que l'on a les meilleures chances d'oublier ses soucis personnels et ses scrupules, et de retrouver l'équilibre et l'épanouissement individuel... Vincent lui-même avait bien expérimenté cela entre 1616 et 1618¹. Entre la période 1626-1629, nous avons 18 lettres de saint Vincent à sainte Louise et une de la sainte. Il apparaît toujours pressé mais toujours fidèle à faire avancer Mademoiselle sur la voie de la perfection: la guérir d'une inquiétude excessive pour son fils, la tourner vers les démunis, la former à la joie, l'obliger au dialogue par oral (sans doute pour l'aider à nuancer ses propos), l'habituer à la séparation et à une prise en charge personnelle, l'inviter à lire l'Evangile et à le méditer, lui faire rechercher et accueillir la volonté de Dieu, lui apprendre à s'abandonner à la Sainte Providence, il lui apprend à voir dans tout événement «les signes de Dieu». Toute cette spiritualité est formatrice pour celle qui allait devenir, un jour, elle-même formatrice à la charité.

Ce qui me frappe dans cette énumération, c'est d'une part l'extrême attention de saint Vincent à former une âme et la grande docilité de Sainte Louise qui continue

¹ Jean MORIN dans “Carnets Vincentiens” N° 2 pages 32-33.

à attendre de lui consignes et aide spirituelle. Peu à peu, comme l'indique Sœur CHARPY, «l'état dépressif qui accablait Louise s'estompe, tout son être se détend progressivement» (Petite vie 19). Elle reprend confiance en elle aidée par le prêtre qui soutient et oriente sa vie et son activité.

Elle apprend aussi à aller au-delà des apparences, à dépasser le côté fruste et paysan de saint Vincent... à vaincre son antipathie naturelle pour lui. Elle découvre en lui, «l'homme de Dieu». Selon le Père FLOURENS, «Il est plein de sagesse surnaturelle et capable de comprendre tous les mouvements de son âme». La réflexion du soir de sa vie en dit long sur cet accompagnement spirituel et nous vaut toute une méditation: «J'aimerais mieux mourir que de vous désobéir» (Ecrits, 496-février 1656). On est bien loin du sentiment de répugnance initial !

Près de trois ans après les premières rencontres, sainte Louise est toute prête pour la grande aventure de la charité. Le 6 mai 1629, elle reçoit une lettre d'envoi en mission qui a fait le tour du monde tant elle est révélatrice et de la confiance que Saint Vincent lui donne et de la capacité qu'elle-même peut manifester: *«Allez donc Mademoiselle, allez au nom de Notre Seigneur. Je prie sa divine bonté qu' elle vous accompagne, qu'elle soit votre soulas (consolation) en votre chemin, votre ombre contre l'ardeur du soleil, votre couvert à la pluie et au froid, votre lit mollet en votre lassitude, votre force et votre travail, et qu' enfin il vous ramène en parfaite santé et pleine de bonnes oeuvres.*

Vous communiez le jour de votre départ, pour honorer la charité de Notre-Seigneur, et les voyages qu'il a faits pour cette même et par la même charité, les peines, les contradictions, les lassitudes et les travaux qu'il a soufferts, et afin qu'il lui plaise bénir votre voyage, vous donner son esprit et la grâce d'agir en ce même esprit et de supporter vos peines en la manière qu'il a supporté les siennes.

Pour ce que vous demandez, si vous ferez plus long séjour que nous l'avons dit, je pense que ce sera assez d'être un jour ou deux en chaque lieu pour la première fois, sauf à y retourner l'été prochain, si Notre-Seigneur vous fait paraître que vous lui puissiez rendre quelque autre service. Quand je dis deux jours, votre charité en prendra davantage, si besoin est, et nous fera celle de nous écrire.

Pour la Charité de Mademoiselle Guérin, vous prendrez le nom de sa paroisse, s'il vous plaît, et si nous allons vers Chartres, nous tâcherons de l'aller servir pour la Charité, ne connaissant personne en ce quartier-là qui soit fait à cet établissement.

Adieu, Mademoiselle, ressouvenez-vous de nous en vos prières et ayez sur toutes choses soin de votre santé, que je prie Dieu vous conserver , étant, en son amour».(I, 73)

J'ai cité cette lettre in extenso parce qu'il n'est pas habituel de le faire et pourtant, elle est très révélatrice de la manière dont saint Vincent et sainte Louise vont travailler ensemble. Dans ces lignes, on passe du spirituel au matériel. Sans cesse les deux saints vont correspondre et travailler de cette façon. De Visiteuse des Charités, Sainte Louise va devenir Fondatrice puis Supérieure Générale des Filles de la Charité. (de 1633 à 1660). Leurs préoccupations communes vont toujours se situer

à ces deux niveaux: le spirituel et le temporel et ces «deux ordres» vont s'enchevêtrer dans leur correspondance comme s'ils étaient indissociables. C'est d'ailleurs une constante vincentienne avouée par M. Vincent à Antoine Durand, jeune supérieur nommé pour le séminaire d'Agde, lui faisant remarquer fort à propos *«que l'on ne doit pas seulement s'appliquer à ce qui est relevé, comme sont les fonctions qui regardent les choses spirituelles»* mais qu'il faut aussi *«avoir le soin des moindres choses temporelles»*.(XI, 351)

Ce qui est sûr, c'est que leur collaboration va devenir très efficace: ils vont vivre une complémentarité dans et pour le service des pauvres soit à l'intérieur des Charités, soit à l'intérieur de la Compagnie des Filles de la Charité. Il est impensable ici de faire l'inventaire de leur labeur... Essayons simplement de cerner la nature et la qualité de leur travail commun.

La nature de leur collaboration: une relation de communion

De récentes études ont bien montré ce qu'ils furent l'un pour l'autre et l'un à cause de l'autre. Je cite le numéro 52, des «Fiches Vincentiennes»²: «Monsieur Vincent trouve en Louise de Marillac:

- Une femme intuitive, rapide, vive, toujours prête à aller de l'avant sans se laisser arrêter par sa santé: une missionnaire.
- Une femme ayant le sens de l'organisation au service des Seigneurs et Maîtres, les Pauvres.
- Une Dame à l'aise parmi les dames de La Charité, elle est une «Marillac».

Louise de Marillac trouve en Monsieur Vincent:

- Un prêtre, un conseiller sûr, pour qui maintenant, elle n'a plus répugnance,
- Un homme, c'est-à-dire un appui solide, qu'elle n'a trouvé ni en son père, ni en son mari,
- Un paysan, un rural qui connaît la nécessité des longs mûrissements, qui suit la Providence sans jamais l'enjamber».

Ils se complètent, dirions-nous aujourd'hui. Mais bien au-delà des dons naturels ou d'une sympathie enfin trouvée. Ils vivent pour un objectif commun, pour un objectif choisi et voulu en commun, parce que foncièrement évangélique: la libération des pauvres, tant sur le plan humain que spirituel. Ils sont attelés à cette tâche par conviction et par choix. Ils ont vécu tous deux une véritable purification intérieure, ils ont été livrés au même Mystère Pascal. Ils ont découvert dans leur être profond et dans leur expérience réciproque, l'urgence et l'impérieuse nécessité de libérer ceux que la faim ou la «mal-foi» tiennent captifs de la détresse extrême. Leur lien n'est ni l'intérêt, ni la recherche d'un avantage ou d'une promotion mais la seule cause de Dieu qui est indissociable de la cause des pauvres. Voilà leur raison de

² Cahier N° 52 – Louise de Marillac: «Une amitié réussie»

communier et de vibrer ensemble, au jour le jour. Ils sont liés par une même vocation et par une même fin.

Ils ont épousé la cause des pauvres par fidélité à leur Dieu. Et ils vivent une véritable amitié. Pas de sentimentalisme. Pas même une union quasi-mystique, au-delà de toute ambiguïté humaine. Mais, comme on l'a dit si bien «un accord dans la diversité», *une alliance pour l'essentiel*.

Il est frappant de constater combien Ils sont libres l'un par rapport à l'autre. S'ils collaborent étroitement, jamais ils ne se croient obligés de s'aligner l'un sur l'autre ou de taire leur différence d'appréciation et de jugement. Cela est manifeste dans les minutes des Conseils de la Compagnie qui nous ont été conservés. On a cité le fait suivant: «À propos de l'acceptation de petits garçons à l'école rurale des Sœurs, Sainte Louise y est très favorable et y voit beaucoup d'avantages. Mais le refus de M. Vincent est formel «il faut obéir aux ordonnances du Roi et des Evêques». De même, pour l'acceptation des pensionnaires dans les petites maisons à la campagne: sainte Louise y est favorable, mais saint Vincent y voit de nombreux inconvénients. L'avis de saint Vincent prévaut et sainte Louise le transmet clairement aux Sœurs». (Documents 493 ou XIII, 646 et Ecrits 455 et 466.)

Jacqueline «est un esprit mal fait, qui cause beaucoup de petits désordres, pour lesquels il serait bien nécessaire qu'elle ne fût plus dans la Compagnie». Les sœurs présentes sont invitées à donner leur avis. «Mademoiselle le Gras dit qu'il était très nécessaire de l'ôter parce que la tenir comme volontaire céans serait de mauvais exemple aux autres». Saint Vincent nuance le propos en disant de façon fort gasconne: «Si d'elle-même, elle se pouvait porter à se retirer quelque part et vivre tout doucement... je pense qu'il serait bien à propos»...(XIII, 593-596).

On pourrait donner d'autres exemples. Oui, sainte Louise et saint Vincent sont libres, confiants, simples: ils disent leur point de vue sans agressivité ni désir de l'emporter. Ils ne craignent ni la confrontation ni l'opposition mais ils s'en tiennent l'un et l'autre à la décision finale.

L'autre caractéristique de leur amitié est le partage. Ils se disent tout ce qui est utile et indispensable pour l'animation de leur fondation. Sœur Charpy a remarqué ce double échange: «Vincent partage à Louise la bonté de son regard sur toute chose, sa paix profonde. Louise partage à Vincent son sens de l'organisation, son intuition profonde sur la Compagnie»(Cahier Vincentien 52 p. 5).

Mais le plus saisissant et amusant est leur sollicitude mutuelle pour leur santé réciproque. Ainsi les recommandations les plus précises sont adressées à sainte Louise par M. Vincent lui-même, par exemple: «N'épargnez rien pour vous nourrir pendant votre grand travail, j'ai toujours opinion que vous ne vous nourrissez pas assez» (I, 242) ou: «vous me consolerez fort, si vous vouliez vous mettre en repos dans votre lit pendant ces deux jours». (I, 338).

On peut lire aussi dans une lettre: «Je pense que votre rhume serait bien plutôt guéri, si vous gardiez le lit un peu plus tôt le soir, car le grand travail et être debout échauffent le sang». (II, 441).

Et de parler de purges, de saignées, de bouillons, de convalescence, de repos, des médecins etc....

En fait Mademoiselle rend la pareille à saint Vincent. Elle lui demande constamment de ses nouvelles, signale les derniers remèdes en cours, et lui, malin, se laisse faire: «Votre médecine, Mademoiselle, m'a fait faire neuf opérations... Ma petite fiévroite est, comme vous le dites, double tierce; mais vous savez qu'en cette saison je l'ai pour l'ordinaire double-quarte et l'ai déjà eue telle cet automne». (I, 581)

Je ne résiste pas au plaisir de vous citer cette description de M. Vincent sur son bilan de santé: «Je me porte mieux de mon petit rhume, Dieu merci et fais tout ce que je puis pour cela...: je ne sors point de la chambre; je repose tous les matins, je mange tout ce qu'on me donne et ai pris tous les soirs une espère de julep³ que notre frère Alexandre me donne. Quant à l'état de mon rhume, il est diminué de la moitié de la petite incommodité que j'en avais, et s'en va peu à peu. Selon cela, il n'est pas besoin de penser au thé. Si, par accident, le peu d'incommodité que j'ai, empirait, j'en userais... Je prie la charité de madite demoiselle d'être en repos de ce côté-là, et la remercie de ce chef»... (25 novembre 1656 - VI, 136).

Et je terminerai l'illustration de ce partage médical touchant par cet envoi de sainte Louise: «C'est de réglisse dont l'on fait de la tisane dont je vous ai envoyé petits morceaux pour en rendre l'usage plus facile; mais il faut qu'elle soit nouvelle et n'en couper qu'à mesure que l'on en use, à cause qu'elle noircit». (III, 377).

Et ce partage s'étend, bien entendu, à tous les tracassés qui traversent leurs vies: les problèmes communautaires des sœurs, les relations avec les curés ou les administrateurs, le petit Michel, le fils "à soucis" de sainte Louise.

On a là, le troisième élément de leur solide amitié: la force.

Ils savent qu'ils peuvent s'appuyer l'un sur l'autre, particulièrement dans les moments difficiles. L'illustration la plus parlante est le moment où la communauté naissante des Filles de la Charité traverse une véritable crise de croissance, «crise d'adolescence, purification, prise de conscience de l'originalité de cette Compagnie et de ses exigences» (Petite vie p. 71). Déjà vers la fin de 1645, il y avait eu des indices de malaise: refus de changement de paroisse, contestation de la sœur servante, murmures, critiques. Sainte Louise demande à M. Vincent d'intervenir et c'est ce que fait celui-ci le 13 février 1646. Il insiste sur la pauvreté et sur l'action de Dieu. La Compagnie est vraiment l'œuvre de Dieu. Il faut s'attaquer à la racine du mal: rompre les attaches avec telle ou telle dame, bannir les critiques, interrompre les murmures, éviter les antipathies, parler avec amabilité et douceur, vivre intensément l'amour de Jésus et du Pauvre qui se confondent en un seul et même amour: «Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour, elle y trouvera Dieu». (IX, 252).

À partir de là, c'est la grande interrogation, des sœurs réfléchissent et quittent la Compagnie. Mathurine GUERIN qui fut secrétaire notera en 1661: «il sortait si

³ Potion composée d'un sirop mucilagineux ou narcotique dessous dans un hydrolat, une infusion de plantes émollientes ou une émulsion, précise Coste.

grande quantité de sœurs qu'il semblait que Dieu voulait vider la maison». (Doc. 949)

Et puis, il y a aussi l'affaire du Mans! Un faux départ en somme: quatre Sœurs qui partent le 4 mai 1646 et qui ne parviennent pas à se faire accepter des hospitaliers qu'elles viennent remplacer. Louise se culpabilise: «Ce nous est une grande confusion de penser qu'il n'y ait que nos lâchetés et mauvaises dispositions qui causent tant de troubles au sujet de notre emploi». (Ecrits 148 - à M. Portail) Obligation est de repartir au bout de trois semaines. Echec cuisant donc!

Pendant ce temps, une mort inopinée survient à Angers et le départ de Catherine Huitmill émeut la communauté... La maison de Paris est marquée par les vives critiques de Jacqueline. On l'a vu: un Conseil statue sur son cas et on pense au renvoi (28 juin 1646 - Doc 397 ou XIII 589). Et c'est au cours de ce même Conseil qu'est constituée la communauté de Nantes: six sœurs sont choisies dont Elizabeth Martin, la servante.

Louise va préparer, sur place, cette nouvelle implantation pendant deux mois! Le voyage des sœurs est un véritable marathon. À leur arrivée, elles sont accueillies les bras ouverts: les débuts sont prometteurs. Louise est tout à la joie de cette fondation. mais en mars 1647, et après un hiver fertile en décès de sœurs, hélas! Les premières difficultés nantaises surgissent. De graves conflits communautaires apparaissent. On constate «un immense désordre». Jeanne Lepintre est dépêchée sur place et ouvre une véritable visite canonique. Le 22 septembre 1647, à la demande de Mademoiselle, M. Vincent intervient encore, c'est une nouvelle conférence sur la tentation et la persévérance dans la vocation (IX, 350 etc....)

Peu à peu l'intensité de la crise se calme. J'aime le commentaire autorisé de l'auteur de «contre vents et tempêtes»: au cours de ces longs mois Louise de Marillac s'est laissée buriner par la grâce de Dieu. Persuadée au départ de sa lourde responsabilité dans la crise que vit la Compagnie, elle découvre, peu à peu, l'œuvre de purification du Seigneur, les déchirements de toute croissance. «La survie» de la Compagnie, après tous ces soubresauts, «est la preuve que Dieu veille sur elle» (p. 87). N'écrit-elle pas ce moment là: «**Dieu est mon Dieu**» (Ecrits 340). Il est clair, en tous cas que saint Vincent l'a aidée fortement à passer ce cap difficile et qu'ils ont tous deux essayé de chercher à travers ces conflits, à discerner, la volonté de Dieu. Et nous pouvons être assurés qu'ils l'ont trouvée puisque leur œuvre dure encore !

Et c'est ici que nous pouvons parler d'authentique amitié. Ce fut un accord sur l'essentiel. Il est d'ailleurs tout à fait révélateur que «leurs spiritualités» se rejoignent. Comme il serait aisé de montrer leurs convergences. Qu'il nous suffise pour aujourd'hui d'énumérer les points essentiels d'accord avant de conclure: la personne du Christ, leur unique prétention; l'imitation de sa conduite; la référence quotidienne à l'oraison; la recherche inlassable de la volonté de Dieu; une charité tout à la fois affective et effective; une constance à vivre l'humilité; un don total de leur être pour le service et l'évangélisation des pauvres; une volonté de vivre la Communauté; bref, toutes les valeurs dont les disciples de l'une et de l'autre essayent de vivre encore et qui perdurent par delà les siècles.

Pour en finir, permettez-moi d'emprunter la propre conclusion de Sœur Charpy dans son ouvrage «Petite vie de Louise de Marillac», parce qu'elle dit le fin mot de ce que nous pouvons penser de l'amitié de saint Vincent et de sainte Louise: «L'amitié vécue par Vincent de Paul et Louise de Marillac a été basée sur l'authenticité, c'est-à-dire sur l'acceptation profonde de l'identité de l'autre, la reconnaissance et le respect de leurs diversités. Partie de l'obéissance dans une relation volontaire de direction spirituelle, passant par l'apprentissage de l'autre dans une relation complémentaire de collaboration, arrivant à la sérénité du vieil âge dans une **relation de communion**, cette amitié est un étonnant parcours de sainteté, réconfortant d'humanité» (p. 114).

Fidèles à l'identité vincentienne. Créatifs devant les nouveaux défis •

*Par Fernando Quintano, C.M.
Directeur Général des Filles de la Charité*

Introduction

Le thème que je présente se réfère à la spiritualité vincentienne qui nous identifie comme Congrégation et comme acteurs de cette identité, dans la mission qui nous a été confiée par l'Eglise. Il s'agit une fois de plus de la double fidélité recommandée par le Concile: le retour aux sources et l'attention aux signes des temps¹.

Un thème si large peut être abordé de diverses manières. J'essaierai de présenter, dans un premier temps, ce que signifie un retour aux sources; c'est à dire, à l'intuition et l'inspiration originale de Vincent de Paul, à son expérience spirituelle, à sa manière particulière de découvrir et de suivre le Christ: noyau de la spiritualité vincentienne et à l'esprit qui doit animer les membres de la Congrégation. Dans un second temps, je me fixerai surtout sur les signes des temps, entendant cette expression comme les défis que nous lance la culture actuelle. Sur la base de notre identité et de notre mission dans l'Eglise, je proposerai des réponses possibles à ces défis.

I. La racine de notre identité et mission vincentienne

1. Jésus-Christ centre de l'expérience spirituelle de Vincent de Paul

Lorsque nous parlons de spiritualité vincentienne, nous nous référons avant tout à la manière de découvrir Jésus-Christ que l'Esprit-Saint inspira à Vincent de Paul. L'origine des divers courants de spiritualité surgis dans l'Eglise sont dus aux diverses façons de découvrir et de suivre le Christ que quelques chrétiens ont expérimenté. La spiritualité bénédictine, franciscaine et ignatienne répondent à diverses manières de suivre le Christ et d'incarner l'Evangile comme saint Benoît, saint François d'Assise et saint Ignace l'ont découvert. Vincent de Paul perçoit et suit un Christ évangéliste et serviteur des pauvres.

Ces diverses façons de découvrir et de suivre le Christ ont été aussi influencées par la manière particulière dont ces chrétiens ont lu les signes des temps en les interprétant comme des indicateurs de ce que Dieu leur demandait. La découverte de l'ignorance religieuse et de la pauvreté du monde paysan a été

• Cet article recueille synthétiquement deux conférences que l'auteur a données aux confrères de la Province de Paris, lors d'une journée de réflexion

¹ Cf. *Perfectae Caritatis*, 2.

un événement que Vincent de Paul a lu comme un appel de Dieu à continuer la mission de Jésus-Christ évangéliste des pauvres paysans.

Parcourons brièvement l'expérience spirituelle de notre fondateur. Entre 1605 et 1616, Vincent de Paul est un jeune prêtre itinérant, poussé par le désir d'obtenir des bénéfices qui lui allaient lui procurer une honnête et commode situation personnelle et familiale.

L'accusation de vol et les tentations contre la foi dont il a souffert durant trois ou quatre ans l'ont plongé en un état d'inquiétude et de préoccupation. C'est sa nuit obscure. Il en sortit selon Abelly quand: "*Un jour il se décida à prendre la résolution ferme et inviolable pour honorer davantage Jésus-Christ, de l'imiter plus parfaitement qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, en donnant toute sa vie par amour au service des pauvres*"². À partir de ce moment "*son âme fut remplie d'une douce liberté*"³. Le chercheur de bénéfices personnels se convertit en gérant des affaires de Dieu.

"*Honorer notre Seigneur Jésus-Christ et l'imiter plus parfaitement que jusqu'alors je ne l'avais fait*", est la clef qui nous explique son changement. Sans cette expérience spirituelle, sans cette découverte du Christ et sans la résolution de continuer sa mission d'évangéliste des pauvres gens des champs, nous ne pouvons nous expliquer ni sa vie ni les institutions qu'il fonda. Pour cela, nous sommes d'accord avec Brémond lorsqu'il affirme en se référant à saint Vincent : "*Ce n'est pas l'amour des hommes qui l'a conduit à la sainteté, c'est bien la sainteté qui l'a converti véritablement et efficacement en un homme charitable, ce ne sont pas les pauvres qui l'ont conduit à Dieu, mais Dieu qui l'a rendu aux pauvres. Qui le voit plus philanthrope que mystique, qui ne le voit pas avant tout comme mystique, s'imagine un Vincent qui n'a jamais existé*"⁴.

Un autre texte connu confirme la place centrale du Christ dans l'expérience spirituelle de saint Vincent. L'influence de Bérulle et du christocentrisme de l'école française affleurent dans la lettre adressée au P. Portail: "*Souvenez-vous, Père, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et remplie de Jésus-Christ, et que pour mourir comme Jésus-Christ il faut vivre comme Jésus-Christ*"⁵. Le texte, plus qu'un effet de style, exprime un niveau d'identification élevé de saint Vincent avec Jésus-Christ, et ses paroles renvoient aux convictions

² L. Abelly, La vie du Vénérable Serviteur de Dieu Vincent de Paul, I. Paris 1664, p. 241.

³ Ibid., p. 119.

⁴ Brémond, Histoire de la littérature française, III, 1^{ère} partie, p. 219.

⁵ Saint Vincent, I, 293, lettre n°197 au P. Portail, 1er mai 1635.

de saint Paul : *"Ma vie c'est le Christ, ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."*; *"dans la vie comme dans la mort nous appartenons au Christ"*.

2. Un Christ évangéliste et serviteur des pauvres

Le courant qui traverse toute la spiritualité de Vincent de Paul c'est le mystère du fils de Dieu envoyé et incarné pour être *"missionnaire du Père"*⁶. *«Le fils de Dieu est venu pour évangéliser les pauvres, ne sommes-nous pas envoyés pour le même sujet? Oui, les missionnaires sont envoyés évangéliser les pauvres. Oh! Quel bonheur de faire sur la terre la même chose que Notre-Seigneur y a faite! ⁷»*. Ce Christ incarné pour évangéliser les pauvres est *"la Règle de la mission"*⁸. *"Notre Seigneur Jésus-Christ est le vrai modèle et ce grand tableau invisible sur lequel nous devons former toutes nos actions"*⁹.

Cette clef de l'incarnation pour l'évangélisation éclaire la pratique que notre fondateur a enseigné aux missionnaires: celle de se demander que ferait ou que dirait Jésus-Christ. *"Comment Notre Seigneur en jugerait-il? Comment s'est-il comporté en pareil cas? Qu'en a-t-il dit? Il faut que j'ajuste ma conduite à ses maximes et à ses exemples"*¹⁰. Le Christ de Vincent de Paul est un Christ incarné, exemple concret pour ceux qui dans nos missions expérimentent des situations similaires à celles que le Christ a expérimentées comme évangéliste des pauvres. L'image du Christ préférée par saint Vincent de Paul est celle du semeur jetant la semence de l'Évangile dans les villages. C'est ce Christ évangéliste que les missionnaires doivent imiter. Le Supérieur Général a écrit : *"Nous, les missionnaires, nous suivons le Christ évangéliste des pauvres. Le regarder et s'engager à le suivre, c'est le cœur de la spiritualité vincentienne"*¹¹.

La découverte, la rencontre et la suite de ce Christ évangéliste et serviteur des pauvres, obéissant à la volonté du Père ont changé la vie du jeune prêtre Vincent de Paul. C'est seulement à partir de ce changement que peuvent se comprendre les œuvres et la finalité des institutions qu'il a fondées.

3. La "nouvelle ardeur" pour la "nouvelle évangélisation"

⁶ Cf. Saint Vincent, XI, 435 - n° 176 Répétition d'oraison du 11 novembre 1657.

⁷ Cf. Saint Vincent, XI, 315 – n° 142 conf. du 15 octobre 1655. Cf. XII, 73 – n°195 Conf. du 6 décembre 1658.

⁸ Saint Vincent, XII, 130 – n° 198 Conf. du 21 février 1659.

⁹ Saint Vincent, XI, 212; Conf. du 1^{er} août 1655.

¹⁰ Saint Vincent, XII, 178; Conf. du 14 mars 1659; Cf. XI, 343 Avis à Antoine Durand (1656)

¹¹ P. Robert Maloney, *Écoute la clameur des Pauvres*. Ed. CEME. Salamanca 1996, p.148.

Depuis longtemps, Jean-Paul II insiste sur l'urgence et la nécessité d'une nouvelle évangélisation. La Congrégation de la Mission, étant donné sa mission dans l'Eglise, doit se sentir spécialement concernée et invitée par cet appel. Selon Jean-Paul II, pour réaliser la nouvelle évangélisation il faut des évangélisateurs animés d'une "ardeur nouvelle" et aussi "de nouvelles méthodes" et de "nouvelles expressions". Que signifie «Une nouvelle ardeur?» Où et comment la trouver? Je citerai saint Vincent pour appuyer ce que je désire exprimer.

« Regardons le Fils de Dieu; Oh! Quel cœur de charité! Quelle flamme d'amour ... Oh Sauveur! Ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même?... Ô messieurs, si nous avons un peu de cet amour, demeurerions-nous les bras croisés ? ... Oh! non, la charité ne peut demeurer oisive. »¹²

Ce texte est extrait d'une conférence donnée aux missionnaires "sur la charité". Son argument central est que l'authentique amour de Dieu conduit à l'amour du prochain, "*parce qu'il ne suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime*"¹³. Où les missionnaires rencontreront-ils cette nouvelle ardeur? Dans l'amour du Christ et l'amour que nous lui portons. Dans cette même conférence saint Vincent prononça les paroles suivantes: "*Le Fils de Dieu est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons-nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout? Mes chers frères, faisons réflexion à cela, s'il vous plait. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer... Or, si tant est que nous soyons appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu, si nous en devons enflammer les nations, si nous avons vocation d'aller mettre ce feu divin partout le monde, si cela est ainsi, dis-je, si cela est ainsi, mes frères, combien dois-je brûler moi-même de ce feu divin!*"¹⁴.

Où donc les missionnaires trouveront-ils cette nouvelle ardeur? En se rapprochant davantage du Christ qui nous brûle du feu de son amour. Donc, il est sûr que "*la charité du Christ nous presse*"¹⁵. Tout ceci nous rappelle les paroles de saint Vincent parlant du zèle : "*Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme; si l'amour est un soleil, le zèle en est son rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu*"¹⁶. La nouvelle ardeur, comme le zèle missionnaire, jailliront de l'amour de Dieu qui nous inonde, de l'accueil et de la réponse que nous donnons à cet amour de Dieu.

¹² Saint Vincent, XII, 264-265; Conf. du 30 mai 1659.

¹³ Saint Vincent, Coste XII, 262; conférence du 30 mai 1659

¹⁴ Saint Vincent, Coste XII, 262; conférence du 30 mai 1659

¹⁵ 2 Co. 5,14

¹⁶ Saint Vincent, XII, 307-308; Conf. du 22 août 1659.

Le P. Maloney a écrit : "Le missionnaire d'aujourd'hui doit être saint. S'il n'est pas un homme de Dieu, il ne sera pas vraiment efficace et il ne lui sera pas possible de persévérer. Nous ne devons pas craindre la diminution des effectifs dans la Congrégation. Nous ne devons pas craindre la disparition des institutions. Ce que nous devons craindre est la perte du feu de notre cœur. Ce qui doit brûler dans le cœur d'un vrai missionnaire c'est un désir ardent et profond de suivre le Christ Evangéliste des pauvres"¹⁷.

Saint Vincent est un homme d'action. Pour lui, chercher le Royaume de Dieu exige préoccupation et action. Mais, aussitôt il ajoute: "*Il faut la vie intérieure, il faut tendre là; si on y manque, on manque à tout*".¹⁸. Ainsi s'exprime saint Vincent dans la conférence "*sur la recherche du Royaume de Dieu*"¹⁹. Il insiste, à plusieurs reprises, sur la nécessité qu'ont les missionnaires "*d'être des hommes intérieurs*", des hommes de foi, d'amour et d'oraison.... Si la Congrégation de la Mission s'occupe seulement de chercher les choses extérieures, se désintéressant des choses intérieures et divines, elle ne sera pas la Congrégation de la Mission. Toute cette longue conférence tourne autour de la contribution des missionnaires à la construction du règne de Dieu. Ceci sera possible que s'ils vivent en profondeur, s'ils cherchent au plus profond d'eux-mêmes Dieu qui les habite. "*Cherchons, Messieurs... , que ce soit Jésus-Christ qui règne en nous*"²⁰. Nous avons ici une des expressions de l'homme intérieur.

La nouvelle évangélisation exige, plus qu'un effort stratégique ou d'organisation, une configuration au Christ et une docilité à l'Esprit. La contribution de la Congrégation à la nouvelle évangélisation commencera par le témoignage de vies cimentées dans le Christ évangéliste des pauvres, convaincus que la mission se réalise grâce au témoignage personnel plutôt que par de nouvelles méthodes et de nouvelles expressions.

4. Rénovation de l'option vocationnelle.

L'exhortation "Vita Consecrata" décrit les tentations qui peuvent assaillir les consacrés dans leur chemin vocationnel: crises de la foi ou crise d'identité, l'installation, l'individualisme... Le Supérieur Général a écrit que, pour une raison ou une autre, "l'expérience nous dit que la plupart des personnes, à un moment ou un autre de la vie, se sont trouvées dans le trouble, le doute, ou l'incertitude sur le chemin à suivre"²¹. "Vita Consecrata" énumère aussi certains

¹⁷ P. Maloney, *Écoute la clameur des Pauvres*. Ed. CEME. Salamanca, 1996, p.165-166.

¹⁸ Saint Vincent, XII, 131; Conf. du 21 février 1659.

¹⁹ Saint Vincent, XII, 129-131 ; Conf. du 21 février 1659.

²⁰ Saint Vincent, Coste XII, 131; Conf. du 21 février 1659.

²¹ *Échos de la Compagnie des FdIC*, mai 1996, p.174.

remèdes contre ces tentations, entre autres: réviser à la lumière de l'évangile et du charisme, l'option prise à l'origine²².

Souvenons-nous l'expérience spirituelle que nous avons vécue les premières années, ou à l'occasion des moments significatifs de notre chemin vocationnel. Nous sentions sûrement la vocation comme un don de Dieu accueilli avec joie. Sans aucun doute, nous étions animés par le désir généreux d'être des saints missionnaires, de dépenser notre vie évangélisant les pauvres, de vivre la vie communautaire comme une véritable fraternité. Notre vie était remplie d'enthousiasme en répondant à ce qu'impliquait notre vocation. Que s'est-il passé par la suite ? Que nous est-il arrivé : comme les disciples d'Emmaüs, avons-nous perdu l'enthousiasme en suivant le Christ et avons-nous été déçus de ne pas voir s'accomplir nos attentes?

Jean-Paul II parle d'une possible "lassitude intérieure" qui peut envahir les prêtres²³. Le peu de fruit dans nos tâches apostoliques, l'ambiance sociale et la culture contraire, les espérances non atteintes, la dimension de la croix que comporte la suite du Christ, notre âge avancé... produisent cette "lassitude spirituelle" sur le chemin vocationnel.

L'auteur de l'Apocalypse, dans les messages qu'il adresse aux responsables des diverses Eglises, les invite à réfléchir sur l'état spirituel dans lequel ils se trouvent: "Maintenez avec fermeté ce que vous avez", "soyez forts dans l'épreuve", "réanimez ce qui est sur le point de mourir", "tu as perdu l'amour d'antan"²⁴.

Les années passées sur notre chemin de vocation ont pu être un temps de croissance progressive avec le projet de vie missionnaire vincentien. Mais aussi, ce temps a pu détruire les espérances, refroidir notre adhésion au Christ, entamer les convictions et nous installer dans la médiocrité. Que faire dans de tels cas? Nous devons "revenir à l'amour des débuts".

Dans les moments précis de notre chemin vocationnel nous avons expérimenté un désir sincère d'être saints et de vivre avec générosité notre vocation missionnaire. La force de l'Esprit nous poussait à surmonter les obstacles s'opposant à la suite du Christ et nous insufflait le zèle du Royaume. Mais cette expérience fait partie de notre histoire personnelle; elle est là au plus profond de nous-mêmes et nécessite un souffle qui la ranime. Revenir à l'amour des débuts signifie dynamiser l'option vocationnelle, relier et faire mémoire des expériences les plus authentiques qui nous ont motivés en d'autres temps. Elles ont un pouvoir rénovateur.

²² Cf. Vita Consacrata, n° 70.

²³ Cf. Pastores dabo Vobis, n° 75-77.

²⁴ Cf. Ap. 2 et 3.

Cet exercice: ce "faire mémoire" suppose, non seulement le souvenir de nos sentiments, mais surtout de nos convictions. Nous devons réaffirmer nos convictions profondes et nous questionner en quoi ou pourquoi elles ont pu se faner, et comment récupérer la fraîcheur de jadis. Nous sommes appelés continuellement à la conversion, c'est-à-dire, à une plus grande adhésion, à une suite plus radicale et enthousiaste du Christ: que le Christ attire à Lui notre cœur, notre compréhension et notre volonté avec un amour inconditionnel²⁵.

Notre fondateur expliquait ce que signifie l'amour affectif et effectif pour Dieu. L'amour effectif vérifie l'authenticité de l'amour affectif, mais les deux sont nécessaires. "*Notre Seigneur est notre père, notre mère et notre tout*", écrivait-il au P. Etienne²⁶, "*le plus grand cadeau que vous pouvez offrir(à Dieu) c'est le cœur, il ne demande pas davantage*"²⁷.

Si nous ne nous relions pas à l'expérience de saint Vincent et ne la répétons pas, tous les autres efforts de rénovation résulteront inefficaces. La rénovation ne viendra pas par la voie des assemblées, des documents, des plans de formation, des programmes pastoraux. Tout cela ne peut être instrument valide que fondé sur la rénovation intérieure.

Nous vivons une époque d'offres multiples et de grands changements. Face à ce panorama, il est chaque fois plus nécessaire de se centrer sur l'essentiel et de trouver un noyau central unificateur. Nous ne le rencontrerons qu'en Christ. Il est le seul rocher de notre existence. Tout autre fondement serait construire sur le sable. La première mission de la vie consacrée est la suite radicale du Christ et la donation à sa mission. "En vertu de cette primat, rien on ne peut être préféré à l'amour personnel pour le Christ et pour les pauvres en qui il vit"²⁸.

Vincent de Paul a trouvé le sens de sa vie quand il a décidé d'aimer davantage Jésus-Christ, de l'imiter et de le suivre de plus de près comme évangéliste des pauvres.

II. Défis culturels pour notre identité et notre mission. Quelques réponses

Les membres de la Congrégation de la Mission sont appelés à incarner ce qui est le noyau de l'expérience spirituelle de saint Vincent de Paul: la découverte de la pauvreté du peuple des campagnes et du Christ évangéliste et serviteur des pauvres. C'est de cela que dépendra la fidélité à notre identité vincentienne et

²⁵ Cf. Jn.21,15-17.

²⁶ Saint Vincent, Coste V, 354 lettre du 30 janvier 1656.

²⁷ Saint Vincent,XI, 147, lettre à un frère mourant en1645.

²⁸ Vita Consecrata, 84 a.

que jaillira aussi la "nouvelle ardeur" réclamée aux missionnaires pour la nouvelle évangélisation.

Cependant, il s'agit d'une fidélité inventive, c'est-à-dire, qui essaie d'exprimer aujourd'hui cette identité dans une réponse aux signes de ce temps. Je tenterai une nouvelle approche de notre identité vincentienne, ainsi que les deux autres conditions qu'exige la nouvelle évangélisation: "nouvelles méthodes", et "nouvelles expressions".

1. L'inculturation du charisme

Un des signes de notre temps est le respect croissant des diverses cultures. Dans chacune d'elles peut s'incarner le projet de vie que le Christ nous offre. La Bonne Nouvelle que Christ nous a apportée a une vocation universelle et n'est pas nécessairement liée à une culture concrète. L'Évangile doit assumer les valeurs des diverses cultures et, comme le levain dans la masse, transformer les contre-valeurs qui s'y trouvent. On peut dire la même chose à l'égard des différents charismes qui existent dans l'Eglise.

Le charisme vincentien est apparu et s'est incarné dans le contexte social et religieux du XVII^e siècle français. Ce contexte n'existe plus aujourd'hui ou est fondamentalement différent. C'est pourquoi quand on parle d'inculturer le charisme, nous devons nous référer non seulement aux pays où les missionnaires ont porté avec l'Évangile, une culture étrangère aux peuples qu'ils allaient évangéliser; nous devons aussi nous référer aux changements expérimentés par les cultures où est né le charisme. Si nous regardons attentivement le monde d'aujourd'hui, nous percevons que les changements profonds et rapides ont provoqué de nouvelles façons de se situer face à Dieu, à la nature, à nous-mêmes et aux autres. C'est une toute nouvelle culture dans laquelle il faut incarner le charisme.

La nouvelle évangélisation est exigée tant à cause de la nécessité de respecter et d'estimer les différentes cultures là où l'annonce n'a pas été faite, qu'à cause des changements profonds des cultures où l'Évangile et le charisme se sont incarnés autrefois. Si la pénétration de l'Évangile ne se fait pas dans les diverses cultures, l'évangélisation est superficielle, elle ne parvient pas aux racines, elle paraît étrangère aux peuples et reste incapable d'enrichir les valeurs et de transformer les contre-valeurs que les caractérisent. Paul VI et Jean-Paul II ont reconnu que le drame de notre temps est la séparation de la culture et de la foi.

Est-il possible de séparer l'Évangile et les différents charismes de la culture où ils ont surgi et se sont incarnés à l'origine ? L'exemple de saint Paul

libérant le message de Jésus des conditionnements judaïsants et l'incarnant dans les cultures grecque et romaine, nous prouve que cela est possible.

Mais aujourd'hui d'autres voix résonnent également qu'entre les charismes et la culture dans lesquels ils se sont incarnés dès l'origine, une symbiose s'est produite et, que tenter de les séparer ferait perdre les éléments les plus spécifiques de chacun d'eux. Le vin nouveau est versé dans des outres appropriées, et si l'on essaie de le changer d'outres, il va se répandre. De ce point de vue, on défend la temporalité des charismes. S'investir pour perpétuer ce qui surgit comme réponse à des nécessités en des temps concrets serait une tâche inutile et indiquerait davantage une lutte pour la survie qu'une docilité à l'Esprit créateur qui conduit l'Eglise et qui suscitera ce dont chaque époque a besoin.

Si nous parlons de nouvelles méthodes et expressions, c'est parce que, laissant de côté l'opinion antérieure, nous acceptons toujours la validité du projet évangélique vincentien, en même temps que la nécessité de l'exprimer et l'incarner aujourd'hui de façon différente. Il s'agit, alors d'une fidélité créative autour de l'essentiel, en même temps qu'une diversité dans les modes d'expression.

2. Refonder le charisme vincentien ?

La vie consacrée traverse une crise. Quand, pour en sortir nous parlons de rénovation, re-situation, recreation, même de re-fondation, nous exprimons une certaine insatisfaction ou un mal être à l'égard de la situation dans laquelle nous nous trouvons. La rénovation des Constitutions, les Assemblées successives et leurs documents respectifs, les plans de formation... n'ont pas suffi à surmonter la crise. Le malaise continue.

Quelles que soient les paroles utilisées, toutes insistent sur une fidélité dynamique au charisme. Reconnaissons la validité et la nécessité du projet originel de saint Vincent sur la Congrégation, mais nous sommes convaincus qu'une authentique rénovation fait défaut. Telle rénovation ou re-fondation se réalisera, si nous parvenons à reproduire en nous l'expérience spirituelle de notre fondateur et, si nous arrivons à l'incarner dans de nouvelles méthodes et de nouvelles expressions, tant dans nos communautés que dans la mission confiée.

La fidélité au charisme exige de revenir aux sources pour tenter de découvrir les valeurs essentielles qui constituent le charisme vincentien. Cela veut dire que nous devons faire une relecture de saint Vincent, en essayant de discerner le cœur du charisme des structures et de l'habillement propre de l'époque. L'essentiel doit demeurer. Afin d'être fidèles, il faut que l'essentiel demeure; les éléments culturels (œuvres, structures, coutumes..) peuvent et doivent changer s'ils ne sont pas des supports ou des expressions adéquates au

service de l'esprit et de la fin de la Congrégation. C'est ainsi seulement que l'on pourra parler de créativité.

Il n'est pas facile, mais il est nécessaire de le faire. Il s'agit d'un exercice qui nous permet de distinguer l'essentiel de ce qui ne l'est pas. L'essentiel pour la Congrégation est la suite du Christ Evangéliste et Serviteur des pauvres, en vivant en communauté pour la mission, en pratiquant les vertus spécifiques qui constituent notre "esprit", ainsi que le mode particulier d'assumer les trois conseils évangéliques. Dans l'Eglise, nous sommes une société de vie apostolique et, tous ces éléments sont constitutifs. Les œuvres et ministères divers, les structures pour incarner et exprimer dans chaque époque l'esprit et la fin, le style de vie...peuvent ou doivent changer. Pour rénover, recréer et refonder le charisme nous devons être attentifs non seulement aux dire et faire de Saint Vincent, mais à son intuition, et à ce qu'il a souhaité. Le charisme dépasse les circonstances historiques du fondateur, et même les œuvres dans lesquelles il s'est manifesté à ses débuts et dans les époques postérieures. Nous sommes des gardiens jaloux d'archives et de musées vincentiens, mais des chrétiens qui veulent suivre le Christ animés de l'esprit de Vincent de Paul pour le suivre dans la collaboration à la mission confiée par Christ à son Eglise.

3. Esprit, fin et œuvres

Il s'agit des trois éléments qui donnent forme à l'identité de chaque congrégation. Pour nous, l'esprit n'est pas autre chose que l'action de l'Esprit-Saint agissant en saint Vincent et lui inspirant une nouvelle façon de suivre le Christ. C'est ce même Esprit qui nous a appelés à suivre la même voie. Pour notre fondateur, les cinq vertus spécifiques, que d'une manière spéciale, il nous recommande de pratiquer, sont des éléments propres de "l'esprit" de la Congrégation de la Mission. Le "fin" est de continuer la mission du Christ comme évangelisateur des pauvres; Les "œuvres" ou ministères sont des moyens par lesquels il est possible d'incarner l'esprit et de parvenir à la fin de l'institut. L'esprit et la fin demeurent, les œuvres changent, selon les nécessités du monde, de l'Eglise et des pauvres.

Vincent de Paul perçut la pauvreté spirituelle et matérielle des gens des champs. Pour y remédier il ne trouva pas de meilleur ministère que les missions. Mais la pauvreté est une réalité qui peut se déplacer d'un lieu ou un secteur social à un autre. La Congrégation est apparue pour continuer la mission du Christ Evangéliste et serviteur des pauvres. Si aujourd'hui les paysans n'étaient pas des pauvres, la Congrégation de la Mission ne devrait pas hésiter à se déplacer et assumer les œuvres et ministères adéquats pour les pauvres d'aujourd'hui. Cela est juste un exemple. Aux origines, notre Congrégation assumait les ministères avec les paysans, les prisonniers, les fous, les enfants, les séminaires. Il est possible d'en assumer d'autres. L'important est d'incarner "l'esprit" et de parvenir

à "la fin" par des "œuvres" ou ministères qui soient réellement au service des pauvres.

Juger les œuvres et ministères de la Congrégation et suggérer lesquels pourraient être abandonnés ou assumés dépend aujourd'hui de divers facteurs. Reconnaissons que l'âge avancé des missionnaires - avec ce que cela implique de perte de dynamisme et la tendance à l'installation - conditionne la révision des œuvres. Mais, une institution comme la nôtre qui a opté pour les pauvres, étant donné que la pauvreté évolue, devrait être toujours disposée à réviser ses œuvres et ministères avec ces critères: que les œuvres facilitent l'incarnation du charisme et l'obtention de la fin de la Congrégation. Je crois que c'est aussi le critère proposé par nos Constitutions: "Centrée sur l'Évangile, toujours attentive aux signes des temps et aux appels plus pressants de l'Église, la Congrégation de la Mission aura soin d'ouvrir des voies nouvelles, d'employer des moyens adaptés aux circonstances de temps et de lieux et de procéder à l'évaluation et à la coordination de ses activités et de ses ministères ; ainsi se maintiendra-t-elle en état de perpétuel renouveau."²⁹.

4. Défis actuels de la Congrégation de la Mission

Ni le monde, ni l'Église, ni les pauvres, ni les institutions, ni l'ordre des valeurs ou contre-valeurs d'aujourd'hui ne sont comme au temps de Saint Vincent. Pour cela il est essentiel de rentrer en contact avec le cœur de son expérience spirituelle pour, ensuite, la rendre signifiante dans la réalité contemporaine. Si nous ne parvenons pas à atteindre les deux choses en même temps, notre retour au fondateur sera archéologique, et les œuvres, une simple façon de nous perpétuer ou de nous sentir utiles.

Les défis que l'époque actuelle lance au monde, à l'Église et à la vie consacrée sont les signes de ce temps, les uns positifs, les autres négatifs, par lesquels Dieu veut nous dire quelque chose et ils nous exigent des réponses adéquates. "L'Esprit-Saint appelle la vie consacrée à élaborer de nouvelles réponses aux problèmes nouveaux du monde d'aujourd'hui... qui s'accordent avec le charisme originel et avec les exigences de la situation historique concrète"³⁰.

Face à de tels défis, les membres de la Congrégation ne risquent pas d'être au chômage. Effectivement, trois principaux défis de la culture contemporaine affectent directement notre condition de missionnaire des pauvres.

a) L'éclipse de Dieu

²⁹ C. 2.

³⁰ Vita Consecrata n° 73b.

Le procès de sécularisation, justifiable sans doute, a débouché sur un sécularisme généralisé. L'obscurcissement du visage de Dieu; l'incroyance; l'agnosticisme et l'indifférence religieuse sont quelques-unes de ses expressions culturelles.

Ce panorama devrait être le premier fait que perçoivent les membres de la Congrégation de la Mission. Notre mission dans l'Eglise est d'être évangélistes des pauvres. La réponse ne peut être autre que celle de renouveler notre courage missionnaire et notre fidélité à la Congrégation. *"Notre Seigneur demande de nous que nous évangélisons les pauvres: voilà ce qu'il l'a fait et ce qu'il veut continuer de faire par nous"*³¹. Le climat généralisé d'incroyance devrait mettre en question nos méthodes et programmes pastoraux. Nous approchons-nous des éloignés ou nous contentons-nous de ceux qui sont proches de l'Eglise? . La réponse de la Congrégation au défi de l'éclipse de Dieu ne se limitera pas à rénover les méthodes et les expressions, mais elle exige de nous que nous soyons évangélisés autant que nous évangélisons, que nous soyons des témoins du Dieu vivant que nous expérimenterons.

C'est cette réponse que l'Eglise attend des consacrés devant le défi de "l'éclipse de Dieu": "Notre monde, dans lequel les traces de Dieu semblent souvent perdues de vue, éprouve l'urgent besoin d'un témoignage prophétique fort de la part des personnes consacrées. Ce témoignage portera d'abord sur l'affirmation du primat de Dieu"³². Comme évangélistes dans l'Eglise, nous devrions nous sentir encouragés par l'affirmation de Paul VI : "L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins"³³. "Le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible"³⁴.

b) Le néolibéralisme économique

Le résultat de la galopante globalisation de l'économie accentue la distance entre les pays riches et les pays pauvres. Les riches sont toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres. Les zones de pauvreté et les groupes marginalisés augmentent y compris dans les pays riches. Parallèlement à cette pauvreté croissante on rencontre le gaspillage et le consumérisme non solidaire.

La réponse de la Congrégation de la Mission à ce défi du système néolibéral- capitaliste ne peut être autre qu'une option claire pour les pauvres. Ce qui est inhérent à la mission de toute l'Eglise, est doublement urgent pour nous

³¹ Saint Vincent XII, 79 ; Conf. du 6 décembre 1658.

³² Vita Consecrata, n°85 a.

³³ Evangelii Nuntiandi, n° 76.

³⁴ Idem, n° 76.

qui existons pour les pauvres. *"Il n'y a pas dans l'Eglise de Dieu dont le partage sont les pauvres et qui se donne totalement à eux. Les missionnaires font profession de cela; ce qui les caractérise c'est de se consacrer aux pauvres, comme Jésus-Christ."* *"Nous sommes pour les pauvres; ils sont notre présence, notre capital, tout le reste est accessoire"*³⁵.

La meilleure façon d'exprimer l'option de la Congrégation pour les pauvres sera de consacrer à leur service le plus grand nombre de missionnaires, et de les doter d'une formation adéquate, spécialement dans le champ de la doctrine sociale de l'Eglise; Comme disait Saint Vincent, *"rendre effectif l'Evangile"*. L'option de la Congrégation pour les pauvres réclame aussi une insertion de proximité physique et effective dans leur monde. Nous ne sommes pas des agents bureaucratiques, mais des compagnons de route, des frères et des disciples de ceux qui sont "nos seigneurs et nos maîtres". Ceci devrait nous conduire à un style de vie plus proche de ceux que nous allons évangéliser.

c) L'individualisme

Nous sommes enfants d'une époque dite post conciliaire. Il y a trente ans les slogans étaient "engagement", "liberté", "pluralisme", "réalisation personnelle". Nous ne pouvons nier ces valeurs, mais nous ne pouvons omettre certaines conséquences négatives: l'individualisme croissant dans nos communautés, la priorité des projets personnels sur la mission commune, les conflits entre liberté et obéissance, le manque de disponibilité... La vie fraternelle en communauté a perdu de la qualité et, ce qui est pire encore, on perçoit une lassitude quand à sa possible rénovation. Peut-être pour cela défendons-nous une vie communautaire fondée sur la tolérance, en une pacifique coexistence ou, au mieux, comme une équipe apostolique ou un groupe *"d'amis qui s'aiment bien"* (cette expression de Saint Vincent me paraît toujours attrayante, mais insuffisante).

Le défi que la culture contemporaine individualiste lance à la Congrégation nous demande une compréhension plus théologique et évangélique de la communauté réunie, comme celle des apôtres, pour être avec Jésus et pour la mission. Être avec Jésus signifie privilégier la dimension de prière et le partage de foi. Une communauté pour la mission signifie nous sentir consacrés pour une mission commune, le dialogue et le discernement, l'ouverture à des structures flexibles qui favorisent la mission. L'individualisme régnant dans la culture ambiante est un défi lancé à la dimension communautaire de notre Congrégation.

5. Les dynamismes de l'âme de la Congrégation de la Mission

³⁵ Saint Vincent Coste II , 199; XI, 314-315, 327-330, 367; XII, 4-5.

Pour vivre aujourd'hui la fidélité à notre identité vincentienne, nous ne pouvons laisser de côté les cinq vertus qui "*sont comme les facultés de l'âme de toute la Congrégation et que les actions d'un chacun de nous en soient toujours animées*"³⁶.

Pourquoi ces vertus, et non d'autres, sont-elles l'âme de la Congrégation? Nous retiendrons deux réponses intimement liées. Une d'elles nous est donnée par les Constitutions: ce sont celles qui se déduisent de la vision particulière du Christ qu'a eu saint Vincent et qu'a la Congrégation³⁷. Et l'autre: parce que ces vertus facilitent la réalisation de la fin que nous avons dans l'Eglise.

Dans les conférences que Saint Vincent a donné aux missionnaires sur ces vertus, transparait la théologie et la spiritualité propre de son époque. La différence se trouve dans les motivations et dans la finalité. Pour les missionnaires, ce sont des vertus apostoliques plutôt que des vertus ascétiques. C'est-à-dire qu'elles sont orientées pour un meilleur accomplissement de la fin de la Congrégation. Saint Vincent prend le Christ comme modèle pour chacune d'elles, mais le Christ en tant qu'évangéliste des pauvres. Ces cinq vertus du Christ évangéliste sont celles dont a besoin la Congrégation si elle souhaite continuer sa mission. Mais elle doit "*se revêtir de l'Esprit de Jésus-Christ*" et "*utiliser les mêmes armes dont il a usé*".

En plus de cette orientation missionnaire, les cinq vertus sont nécessaires pour la vie fraternelle d'une communauté apostolique. C'est l'autre but sur lequel insiste saint Vincent.

Ces cinq vertus spécifiques de la Congrégation, interprétées selon la spiritualité du temps de saint Vincent, attaquent de front certains traits de la culture actuelle. Comment parler et pratiquer la simplicité et l'humilité dans une culture qui privilégie le pouvoir et la compétition? Les mortifications et le zèle ne sont-ils pas incompréhensibles dans une culture hédoniste?

Aujourd'hui, ces vertus, l'esprit et l'âme du corps de la Congrégation, sont par bien des aspects: une contre-culture. Ce n'est pas pour cela que nous devons les considérer comme expressions d'un temps révolu. Elles expriment des valeurs évangéliques, et sont pour cela exposées au rejet. Ces vertus ont une fonction prophétique à laquelle nous ne pouvons renoncer, elles contiennent des valeurs à introduire dans la culture actuelle comme la levure dans la pâte. Mais aussi dans la culture contemporaine existent des valeurs qui s'harmonisent avec quelques expressions de ces vertus et nous pouvons les assumer en cohérence avec elles. À ce sujet le P. Maloney a écrit : "il est vital que chaque époque ré-interprète ces

³⁶ Saint Vincent XII, 298; Conf. du 22 août 1659.

³⁷ Cf. C. 7.

vertus afin que l'esprit de Saint Vincent continue vivant et soit manifesté d'une manière remarquable dans chaque époque historique".³⁸

La valeur théologique et évangélique de ces vertus demeure mais la façon de les exprimer aujourd'hui doit changer pour contrecarrer les contre-valeurs. Ainsi, la simplicité devra se mettre en relation avec les courants actuels comme la spontanéité et la transparence, en même temps qu'elle sera un antidote contre la fausseté et le mensonge. L'humilité exprimera le sens de l'interdépendance, de l'acceptation et de la mise en valeur des personnes que l'on perçoit aujourd'hui, tout en corrigeant la compétitivité et l'autosuffisance. La douceur nous insèrera dans ce courant de la civilisation de l'amour et de la tolérance, tout en étant un signe prophétique face à la violence et la crispation. La mortification nous rendra solidaires des souffrances physiques et morales des pauvres, tout en protestant contre l'hédonisme et le consumérisme. Le zèle nous mettra en relation avec la préoccupation actuelle de la compétence et du goût des choses bien faites, tout en étant un antidote contre l'apathie face aux grands problèmes du monde, ou le découragement face aux difficultés.

Dans la conférence "*sur les maximes évangéliques*" opposées à celles du monde, saint Vincent énumère ces cinq vertus comme faisant partie de l'esprit de la Congrégation, en tant que maximes évangéliques et comme des armes utilisées par le Christ dans l'accomplissement de sa mission. Dans une lettre au P. Codoing il écrit : "*Laissez, Monsieur, penser et dire ce qu'on voudra, (par rapport à la simplicité et à l'humilité de la Congrégation) et assurez-vous que les maximes de Jésus-Christ et les exemples de sa vie ne portent point à faux, qu'elles donnent leur fruit en leur temps, que ce qui ne leur est pas conforme est vain et que tout réussit mal à celui qui agit dans les maximes contraires. Telle est ma foi et telle est mon expérience*"⁴⁰.

Les maximes évangéliques sont aussi les trois conseils évangéliques que nous assumons. Ils peuvent aussi acquérir de nouvelles expressions pour être "une thérapie spirituelle"⁴¹ pour un monde dominé par l'argent, le pouvoir et le plaisir. Aujourd'hui plus que jamais nous devrions vivre avec radicalité ces trois vœux évangéliques pour offrir au monde le témoignage prophétique d'un mode de vie alternatif : face au désir effréné de consommation, la pauvreté comme signe de partage avec les pauvres et comme une protestation contre l'injuste distribution des biens; face à l'hédonisme, un amour désintéressé et universel exprimé par la chasteté dans le célibat; face à l'individualisme, l'obéissance comme ouverture aux autres en même temps qu'à Dieu.

³⁸ P. Maloney, Le chemin de Vincent de Paul, p.87; Cf. P.Miguel P.Flores, Se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ, Salamanca 1996, thèmes 6-11. Cet point s'inspire de ces deux auteurs.

⁴⁰ Saint Vincent, II, 236-237; lettre au P.Codoing, du 5 août 1642.

⁴¹ Cf. V.C. n° 87.

L'exhortation "Vita Consecrata" invite à la collaboration avec d'autres et insiste pour que chacun se réalise en respectant son charisme propre. Plusieurs congrégations ont une fin et des ministères similaires. La différence sera dans l'esprit qui anime chacune. Celui de notre Congrégation s'exprime dans les cinq vertus. Dans le spécifique de notre identité, il y a des éléments communs aux autres congrégations. Les cinq vertus nous donneront notre «couleur particulière»... Peut-être sommes-nous différents par un seul ton de couleur; nous ne devons cependant pas dévaloriser ces différences. Ce sont elles qui précisément distinguent les divers charismes. Certaines options actuelles qui tendent à réduire les congrégations à un dénominateur commun en faveur de l'unique cause du Royaume, produisent une perte d'identité et un affaiblissement des charismes qui ne respectent pas la dynamique de l'Esprit, auteur des différents charismes⁴².

Conclusion

La spiritualité vincentienne dont nous sommes les héritiers est marquée par l'expérience que saint Vincent de Paul a faite du Christ et des pauvres. Parler de rénover le charisme de notre identité vincentienne présuppose que nous nous relions à cette expérience spirituelle comme telle. Au cœur de celle-ci, la double découverte qu'il fit: d'une part l'ignorance religieuse et la pauvreté du peuple des champs, et de l'autre, l'appel de Dieu à suivre le Christ évangéliste des pauvres.

Nous serons fidèles à notre identité vincentienne si nous réactualisons en nous une expérience identique : Christ Évangéliste centre de nos vies. De là naîtra la nouvelle ardeur que réclame de nous aujourd'hui l'Église pour collaborer à la nouvelle évangélisation. Sans cela il serait inutile de parler de nouvelles méthodes et de nouvelles expressions.

Renouveler le charisme de notre identité vincentienne implique que nous nous convertissions à cette expérience: vivre un enracinement plus grand du Christ dans notre vie et un dynamisme pour continuer sa mission parmi les pauvres; renouveler notre option vocationnelle; réactualiser de manière plus valide et plus authentique notre chemin vocationnel, en suivant le Christ sur des chemins vincentiens. Ainsi surgira la nouvelle ardeur.

Avant de chercher comment exprimer aujourd'hui notre identité vincentienne dans l'Église, nous devons boire à ses sources. La première a été la passion de Vincent de Paul pour le Christ et pour sa mission d'évangéliste des pauvres. Nous mettre en résonance et répéter en nous l'expérience de notre fondateur est la condition "sine qua non" de la rénovation.

⁴² Cf. La vie fraternelle en commun, n° 46.

"La Vie Consacrée" affirme que lorsque nous sommes davantage unis au Christ nous pouvons mieux servir les frères et nous serons davantage capables d'aller jusqu'aux postes avancés de la mission pour assumer des risques plus grands⁴³ et nous avertit qu'une congrégation s'affaiblit davantage par la perte de son adhésion spirituelle au Seigneur et de sa vocation propre, que par la diminution numérique⁴⁴. L'Eglise attend des Sociétés de Vie Apostolique la plus grande collaboration possible pour l'annonce de l'Évangile⁴⁵ et que les missionnaires s'engagent avant tout pour la cause de l'évangélisation. Peut-être avant de parler de nouvelles méthodes et de nouvelles expressions pour l'évangélisation, il nous faudrait dépasser la crise des agents d'évangélisation.

Si les moyens existant (structures, œuvres...) ne nous sont pas utiles, l'ardeur nouvelle se chargera de nous laisser les abandonner, et de nous en faire trouver de nouveaux pour atteindre notre fin. Outres neuves, oui, mais il faut un vin nouveau que les vieilles outres ne peuvent contenir. S'il manque le vin nouveau (l'ardeur nouvelle), à quoi serviront les outres neuves (nouvelles méthodes et nouvelles expressions)? N'aurions-nous pas oublié qu'une seule chose est capable de faire toutes choses nouvelles: la force de l'Esprit? Lui seul peut nous libérer de la peur, de la fatigue et de l'installation.

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)

⁴³ Cf. Vita Consecrata n° 76.

⁴⁴ Cf. Vita Consecrata n° 63b.

⁴⁵ Cf. Vita Consecrata n° 78b.

Fernand PORTAL

Un pionnier du dialogue œcuménique contemporain.

*Par Robert Gurtner, C.M.
Province de Paris*

Origenes - Vocation

Fernand Portal est né à Laroque en 1855 au pied des Cévennes sur les bords de l'Hérault en pays protestant. Son père, Pierre Portal était cordonnier et travaillait durement car le ménage n'était pas riche. Pierre avait une foi chrétienne solide et sincère et participait à de nombreux pèlerinages locaux. Néanmoins, il savait lire et écrire. Sa mère s'appelait Louise Lafabrie et sa grand-mère Rosa Albus, nom qui inspira à Portal, le moment venu, le pseudonyme de Fernand Dalbus pour signer certains articles de revues. Fernand eut deux frères qui moururent en bas-âge et une sœur Marie.

Élevé dans un milieu chrétien, il est envoyé étudier chez un oncle curé, Jean-François Portal, mais ce sera un échec en 1867. Sur les conseils de l'oncle curé, le jeune Fernand commença ses études au petit séminaire de Beaucaire. Là encore ce fut un échec! Finalement une solution est trouvée; ce qui lui permit de poursuivre ses études au petit séminaire de Montpellier. Mais Fernand ne veut pas être prêtre. Il veut embrasser une carrière militaire qui semble mieux coller à son tempérament vif, aimant l'action.. De plus à cette époque commence à se révéler son esprit d'ouverture. En effet, il accueille sans débat l'encyclique de Léon XIII invitant les catholiques de France à se rallier à la nouvelle république qui avait été mise en cause auparavant par des papes comme Pie IX par exemple. Fernand Portal s'intéresse à toutes les questions de son temps: il est ouvert au dialogue.

Cependant, Fernand Portal ne semblait pas manifester d'intérêt particulier pour le monde protestant malgré ses origines cévenoles. D'ailleurs à Laroque, les protestants étaient peu nombreux. (Il faudrait préciser ici que le protestantisme cévenol est du type calviniste ou réformé fortement marqué encore par la guerre des Camisards. Les protestants cévenols ne sont pas à confondre tout à fait avec leurs coreligionnaires luthériens d'Alsace par exemple!).

Les études à Montpellier vont être déterminantes pour la naissance d'une vocation sacerdotale. En effet, les Lazaristes sont présents au petit séminaire depuis 1845 et leur témoignage devait certainement permettre l'éclosion d'une vocation missionnaire.

Mes goûts, mon caractère, tout me porte vers une congrégation religieuse et je n'ai qu'un désir, c'est de devenir un enfant de saint Vincent de Paul, écrivait-il un jour à ses parents. Mais ce qu'il ne disait pas, c'était la nécessité de faire son séminaire à Paris au 95 rue de Sèvres, loin du pays natal. Il n'avait plus qu'un désir: partir missionnaire en Chine. Cela correspondait tellement à son goût pour l'aventure et son esprit d'ouverture au monde. Il garda précieusement ce projet de vie missionnaire jusqu'à son ordination sacerdotale.

Fernand Portal n'était pas une exception en cette fin du XIX^e siècle. L'Église en France vivait un véritable renouveau qui se manifestait entre autre par un vaste élan missionnaire surtout vers les pays lointains. Le traumatisme de la Révolution Française qui avait marqué les catholiques de France s'estompait progressivement. L'Église retrouvait confiance en elle-même. Les congrégations missionnaires illustraient mieux encore la confiance retrouvée et l'exemple des martyres de Chine ou du Vietnam fut un puissant stimulant pour susciter des vocations missionnaires nombreuses. Il faudrait simplement évoquer ici les martyrs Lazaristes de Chine ou d'Abyssinie.

Monsieur Portal, Lazariste

À son arrivée à Paris, Fernand Portal fut reçu au séminaire le 14 août 1874, le jour de son anniversaire. Il fit les vœux en 1876, reçut la tonsure, les ordres mineurs et le sous-diaconat en 1878. Il fut ordonné diacre en 1879 et prêtre en 1880. Apparemment, son cursus était tout à fait classique. Mais à Paris, il connaît la vie difficile car les clercs sont mal acceptés par une population parisienne marquée encore par toute une tradition révolutionnaire et les événements récents de la Commune.

Jusqu'à son ordination sacerdotale, Fernand Portal croyait qu'il pût partir comme missionnaire en Chine! Mais sa santé était fragile depuis 1878 et ses projets furent brusquement remis en cause. Une nouvelle voie s'ouvrait ainsi devant lui: celle de professeur de Grand Séminaire, une œuvre chère au cœur de Monsieur Vincent et dans laquelle Fernand Portal s'engagea avec tout son enthousiasme.

Son premier poste fut à Oran où il est face à lui-même. En 1881, de nouveaux problèmes de santé l'obligèrent à aller vers des climats plus chauds comme à Lisbonne ou le grand séminaire de Nice. En 1884, il fut nommé au séminaire de Cahors où il enseignait la théologie et la morale.

Malgré la déception de ne pouvoir aller en Chine, en fils de saint Vincent il acquit la conviction que les fruits des missions ne pouvaient être maintenus sans la participation d'un clergé local bien formé au séminaire. Durant toute sa

vie, Monsieur Portal ne manquera jamais de rappeler l'importance de la formation des futurs prêtres comme une œuvre éminemment vincentienne.

Sa nouvelle mission de professeur de Grand Séminaire diocésain l'obligeait à se plonger dans la lecture de nombreux ouvrages de morale et de dogmatique. Il faut dire aussi que la maladie lui avait donné le goût de l'étude. Sa grande ouverture d'esprit lui fit aussi découvrir de nombreux ouvrages. Progressivement, il ressentit toute l'importance de l'histoire en théologie. *«Mes lectures étaient dirigées du côté de l'histoire même au point de vue théologique»* dira-t-il plus tard en 1909. *«La théologie n'est qu'une histoire de ce que Dieu a révélé aux hommes»* (Extrait d'une lettre de 1887). Dans cette ligne historique, il rencontre l'Essay de Newman et l'ouvrage sur l'unité de l'Église de l'Allemand Mohler. Dans la tradition de l'École Française du XVII^e siècle, il se mit à lire plus directement les Pères de l'Église pour y découvrir la lente élaboration des dogmes et par conséquent le développement dans le temps de la doctrine chrétienne. Il eut également un intérêt pour l'histoire récente du catholicisme français: *«J'avais toujours été particulièrement intéressé par l'histoire de l'Église de France dont la physionomie propre m'attirait. Dans les derniers temps (ceux qui précédèrent sa rencontre avec Halifax), j'avais suivi avec beaucoup d'attention les biographies et les études se rapportant à notre mouvement catholique du XIX^e siècle. Ces dernières lectures avaient contribué à augmenter mon amour de l'Église: elles avaient encore mis sous mes yeux des exemples dont le souvenir, plus tard, ne fut pas sans influence sur ma conduite dans des circonstances difficiles»*. (Extrait de «l'union des Églises», texte manuscrit).

De riches lectures permettent ainsi à Monsieur Portal de sortir d'un certain fixisme en théologie. De plus, les données nouvelles des sciences et les recherches menées par certains universitaires comme Alfred Loisy ne perturbent nullement sa foi. Mais, il faut bien dire que la démarche de Portal était peu commune à l'époque pour un professeur de dogme et de morale qui ne devait se contenter simplement de commenter les manuels! Un tel professeur ne pouvait que surprendre ses élèves du séminaire de Cahors. Écoutons le témoignage de l'un d'eux, Mgr Jean Calvet: *«Les leçons de morale étaient quelconques mais elles étaient traversées, sans que l'on comprit bien pourquoi, de considérations sur l'histoire des sacrements et de renseignements journalistiques sur les événements religieux contemporains. Ce professeur qui faisait par devoir son métier de professeur, était habité par une idée, vivait une idée qui venait de lui et de quelques-uns de ses amis. Il rêvait de l'union des Églises chrétiennes, et il travaillait à la réunion des Églises chrétiennes»* (Jean Calvet: *«Visages d'un demi-siècle»* p. 10).

Première campagne anglo-romaine 1889 – 1896

La vocation œcuménique de Monsieur Portal commença fortuitement par une simple rencontre avec un anglican, Lord Halifax. Nous sommes donc bien loin des hautes sphères universitaires. Un peu comme saint Vincent, Monsieur Portal aurait pu dire: «Nous n’y pensions pas! ».

L’aventure débuta sur l’île de Madère où Halifax s’était rendu en décembre 1889 avec son fils aîné Charles atteint de la tuberculose. Au même moment, Monsieur Portal remplaçait depuis septembre un des deux aumôniers souffrants de l’hospice de Funchal. Mais la maladie fut de courte durée et Portal se trouva rapidement désœuvré. Il reçut un jour la visite de Lord Halifax tout aussi désœuvré que lui. Il cherchait de la compagnie pour ses longues promenades sur l’île. Depuis longtemps, il s’intéressait aussi à la famille et aux œuvres de saint Vincent. Ils firent de nombreuses promenades en discutant de problèmes religieux. Portal éprouva le désir de convertir l’anglican. Mais une profonde amitié mêlée de respect commença à naître entre les deux hommes.

Avant d’aller plus loin, faisons plus connaissance avec Lord Halifax. De son vrai nom Charles Lindley Wood, Lord Halifax faisait partie des intimes du Prince de Galles. Sa famille a participé au gouvernement du Royaume-Uni. Son grand-père fut premier ministre et son père Chancelier de l’Échiquier (Ministre des Finances). À partir de 1868, il voulut se consacrer au service de l’Église d’Angleterre malgré une brillante carrière comme secrétaire de son cousin le Ministre de l’Intérieur.

Dans l’Église d’Angleterre, son service était fortement lié à un courant appelé le Mouvement d’Oxford. Il s’agissait d’un groupe de chrétiens laïcs et prêtres, qui à l’intérieur de l’Église d’Angleterre redécouvrait la réalité de l’Église comme une institution fondée par le Christ et confirmée par la foi des Pères des premiers siècles (le temps de l’Église indivise) ainsi que les sept premiers conciles œcuméniques. En même temps, ces chrétiens avaient redécouvert l’héritage des Apôtres par la succession ininterrompue des évêques (l’Église d’Angleterre a toujours été épiscopaliennne). Le Mouvement d’Oxford comptait de grands théologiens comme Newman (avant sa conversion au catholicisme romain), Keble ou Pusey.

Les idées du Mouvement d’Oxford prirent aussi une forme plus populaire avec le mouvement dit «ritualiste». Il s’agissait ainsi de faire passer les idées d’Oxford dans une liturgie centrée surtout sur l’Eucharistie qui retrouve la première place dans l’Église d’Angleterre. Mais le mouvement ne fut pas seulement d’ordre liturgique. Il y eut aussi la mise en place d’organismes caritatifs très actifs et de communautés religieuses comme la Société de St Jean l’Évangéliste. Certaines d’entre elles s’inspiraient de saint Vincent de Paul. Le mouvement «ritualiste» se structura surtout à partir de 1859 autour de l’English Church Union dont Lord Halifax devint le président en 1868. Ainsi, l’Église

d'Angleterre connaissait un véritable renouveau théologique, liturgique et pastoral, un véritable «réveil» (revival en anglais) qui marque périodiquement les pays anglo-saxons. C'était donc un homme de premier plan animé d'une foi profonde que Monsieur Portal rencontra sur l'île de Madère.

En 1890, suite à un voyage, Portal propose à Halifax la conversion au catholicisme romain. Celui-ci refus net mais l'amitié n'en fut pas rompue pour autant. Le moment était peut-être venu de dialoguer sur un pied d'égalité rendant du même coup possible une meilleure connaissance mutuelle des deux Églises. De ce dialogue fraternel naquit le désir d'œuvrer à l'union entre l'Église Catholique Romaine et la Communion Anglicane.

Il fallait donc à tout prix continuer les conversations de Madère. Mais comment? À la stupeur des Séminaristes, Lord Halifax séjourna au Séminaire de Cahors du 2 au 7 avril 1892. Écoutons le témoignage de Mgr Calvet: «Notre stupeur fut grande de voir (Lord Halifax), au réfectoire, prendre son repas à côté de M. Le Supérieur en écoutant comme lui la lecture des «Moines de l'Occident» de Montalembert... Mais notre stupeur fut plus grande encore quand nous le vîmes à la chapelle, dans la stalle voisine de celle de M. Le Supérieur, suivre l'office dans un missel – évidemment romain – se mettre à genoux et faire le signe de la croix. Cela faisait grand tapage dans nos cervelles. Enfin, cet homme était un hérétique!... Il assistait à la messe avec une évidente ferveur; il croyait donc à la messe! Les discussions allaient leur train». (op. cit. p.11/12).

Entre temps, Monsieur Portal eut un projet qu'il soumit à Lord Halifax: provoquer une rencontre entre catholiques et anglicans dont le thème serait un débat sur les ordinations anglicanes. Le débat ne devait servir que de simple prétexte à une rencontre au sommet entre la hiérarchie des deux Églises. Dans ce sens, Portal ne cessa depuis 1891 de compiler des notes sur le sacerdoce dans l'Église d'Angleterre. La question de la validité des ordinations anglicanes concernait d'abord historiens et canonistes et devait selon le dessein de Portal permettre ensuite une étude des divergences doctrinales entre Rome et Canterbury.

En guise d'amorce au débat théologique, Fernand Portal présenta à Lord Halifax une petite brochure intitulée tout simplement: «Les ordinations anglicanes» qui fut publiée une première fois dans la revue «La science catholique» en décembre 1893. Dans son travail, il fut aidé par Puller, moine anglican, bon théologien et connaisseur des Pères de l'Église. Du côté anglican et sous l'impulsion de Halifax, les théologiens Denny et Lacey publièrent au même moment un essai en latin: «De Hierarchia Anglicana».

Avec minutie et diplomatie, Monsieur Portal montra la nullité des ordinations anglicanes en s'appuyant principalement sur un point de doctrine,

d'ailleurs bien difficile à apprécier, le défaut d'intention. Pour cela, il étudia sur le plan historique les ordinations épiscopales du XVI^e siècle sous le règne d'Élisabeth 1^{ère}, ainsi que le rituel anglican des ordinations (en anglais Ordinal). D'un autre côté, s'appuyant sur un décret aux Arméniens émanant du pape Eugène IV pendant le Concile de Florence (1439), il montre l'invalidité des ordres anglicans par défaut de rite. En effet pour l'Église Catholique, la validité de l'ordination repose sur le rite de la porrection des instruments, la remise de la Bible pour les diacres, le calice et la patène pour les prêtres; un rite bien secondaire aujourd'hui puisque la matière et la forme du sacrement de l'ordre sont l'imposition des mains et la prière consécratoire. Au XVI^e siècle, les réformateurs anglais avaient seulement conservé la porrection de la Bible, même pour les ordinations presbytérales, ce qui fut interprété dans l'Église Catholique comme une volonté très protestante de dénaturer le sacerdoce. Par contre, conformément aux usages de l'Église primitive, ils voulurent mettre en valeur l'imposition des mains et la prière consécratoire à l'Esprit-Saint comme matière et forme de l'ordination. Par le biais d'une étude historique préalable, l'argumentation de Portal était de montrer que la porrection des instruments avait été longtemps ignorée par l'Église latine et l'était toujours dans l'Église Orthodoxe. Ce qui n'empêchait nullement l'Église Catholique de tenir les ordinations de l'Église Orthodoxe pour valides. Dans le fond, ce que l'Église Romaine pouvait reconnaître pour l'Église d'Orient pourquoi ne le ferait-elle pas pour l'Église d'Angleterre? En fait, l'argumentation occidentale à propos du sacrement de l'Ordre et de la question autour de la porrection des instruments ne serait, selon Portal, qu'une simple question de discipline. «*Si l'Église a eu la puissance de déterminer le signe, écrit-il, l'Église peut le changer*». (Les ordinations anglicanes p. 34). Monsieur Portal avait conscience de la fragilité des arguments en faveur de l'invalidité des ordres anglicans. Mais il tenait, par souci d'objectivité dans le débat qui devait bientôt s'engager entre catholiques et anglicans, présenter les positions de la partie catholique.

Sur le plan de la recherche théologique, Portal voulait aussi démontrer qu'une position, même celle ayant fait l'objet d'une prise de position par le magistère, pouvait être amenée à évoluer grâce aux recherches nouvelles surtout en histoire. Ainsi la question des ordres anglicans restait une question ouverte!

Dès sa publication, la brochure suscita de vives réactions dans la presse, surtout outre-Manche, ce qui est une nouveauté. En effet, c'était une première fois que la presse se faisait l'écho d'un débat œcuménique. Fernand Portal et Lord Halifax avaient vu juste: un dialogue commençait à s'instaurer. Côté français, Portal créa «La revue Anglo-Romaine» dont le but était de faire connaître au public français la teneur des débats autour des ordinations anglicanes. Un autre but était aussi de permettre aux Catholiques de France de découvrir la Communion Anglicane en présentant l'Église d'Angleterre au

quotidien ou en publiant des articles de théologiens comme Puller, Lacey ou Gore.

C'est dans un contexte animé qu'une commission pontificale se réunit à Rome sous l'instigation de Léon XIII afin d'étudier de façon plus approfondie les ordres anglicans. Monsieur Portal se rendit lui-même sur place afin d'être au plus près de l'information. La commission romaine regroupait surtout des théologiens et des historiens parmi lesquels se distinguait un important groupe de catholiques anglais. Certains d'entre eux étaient connus pour leur intransigeance face aux anglicans. D'autres membres vont aussi devenir célèbres plus tard comme Mgr Merry Del Val durant la crise moderniste, l'abbé Duchesne célèbre professeur d'histoire et de liturgie à l'Institut Catholique de Paris ou Mgr Gasparri professeur de droit canonique à Paris qui sera un des négociateurs des Accords du Latran créant l'état du Vatican en 1929. Deux Anglicans étaient également présents à Rome: les révérends Puller et Lacey. Pour certains journaux anglais comme le Daily Chronicle, il ne fallait rien attendre de cette commission romaine. Cependant, chez des Anglicans comme l'archevêque d'York et Lord Halifax, l'optimisme était de mise et la confiance envers Léon XIII était grande quant à l'issue heureuse des événements.

«... Nous conformant à tous les décrets de Nos prédécesseurs relatifs à la même cause, les confirmant pleinement et les renouvelant par notre autorité, de Notre propre mouvement et de la science certaine, Nous prononçons et déclarons que les ordinations conférées selon le rite anglican ont été et sont absolument vaines et entièrement nulles». La sentence tomba brutalement avec la publication de la bulle «Apostolicae Curae» du 18 septembre 1896. Après avoir examiné le rituel anglican des ordinations, la commission fonda sa décision sur un défaut de forme et d'intention des ordres anglicans. En fait, derrière la dureté de la décision, le texte s'en tient à une position «tutoriste» en matière de sacrement. Le magistère prend le parti d'adopter la doctrine la plus sûre et la plus probable. Il s'agit seulement de baliser en quelque sorte le terrain afin d'éviter toute confusion possible avec les anglicans, plus particulièrement avec ceux issus du Mouvement d'Oxford qui se sentent si proches des catholiques.

La déception fut grande parmi les Anglicans; Lord Halifax en particulier. Les archevêques anglicans répondirent à la bulle avec dignité le 19 février 1897. Quelques mois plus tard, la conférence des évêques anglicans du monde dite Conférence de Lambeth tint à laisser les portes ouvertes pour tout dialogue. Quant à Monsieur Portal le coup fut dur certes, mais il ne fut pas gagné par la révolte. «*L'avenir est aux pacifiques*, écrit-il à son ami Halifax. *Ce que vous avez fait vous et les vôtres, pour la réunion de la chrétienté, sera l'éternelle gloire de l'Église anglicane. Vous avez été d'une loyauté et d'une générosité parfaites. Tout le monde ne peut en dire autant*». (Lettre du 4 octobre 1896). Portal veut rester confiant en l'avenir avec un certain sens de la prophétie. «*Rien ne se perd*

dans la nature, bien moins encore dans l'ordre du surnaturel. Un acte d'amour, plus efficacement que le déplacement d'un atome, doit produire des ébranlements infinis. Que d'actes d'amour, envers Notre Seigneur, envers la Sainte Église, n'ont-ils pas été faits par vous et les vôtres. Tôt ou tard, l'Église toute entière en sera ébranlée. Ne nous décourageons pas, mon cher ami».

Mais les conséquences immédiates ne se firent pas attendre. La parution de la Revue Anglo-Romaine fut aussitôt stoppée et Portal dut partir pour le Grand Séminaire de Châlons-sur-Marne sur ordre du Supérieur Général.

Après la campagne anglo-romaine

Apparemment, la vie de missionnaire Lazariste repris son cours. Après Châlons-sur-Marne, Monsieur Portal fut deux ans supérieur au Grand Séminaire de Nice. Il fut rappelé à Paris à cause de ses qualités pour diriger des jeunes dans l'enseignement universitaire. En effet, le séminaire des Carmes dirigé par les Sulpiciens ne pouvant contenir tous ses élèves, on demanda aux Lazaristes d'ouvrir une nouvelle maison sous la direction de Portal. Ce furent les débuts du Séminaire Saint Vincent de Paul au 88 rue du Cherche Midi (dans l'actuelle maison provinciale de Paris).

Là encore, Fernand Portal ne pouvait qu'avoir le souci d'ouvrir l'esprit des jeunes et de les mettre au courant des questions d'actualité. Dans ce but, il fonda un cercle d'études qui avait pour objet les faits et données les plus divers afin de pouvoir broser un tableau de la vie intellectuelle et religieuse soit dans le catholicisme, soit en dehors. Décidément, Monsieur Portal n'était pas homme à se laisser enfermer dans des cadres étroits. C'était à croire que pour lui l'Église ne pouvait avoir de frontières! À son habitude, il ne manquait pas d'inviter des gens d'opinions aussi diverses que variées. Ainsi, il n'était pas rare que les séminaristes pussent côtoyer des Anglicans, des protestants ou des incroyants. Afin de faire connaître les travaux de son cercle d'études, il fonda une revue: «La Revue Catholique des Églises».

Mais le couperet tomba pour la seconde fois. Au printemps de 1908, le Cardinal Merry Del Val devenu secrétaire d'État du pape Pie XI signifia personnellement à Monsieur Fiat, le Supérieur Général, que le Père Fernand Portal devait être démis de ses fonctions avec interdiction définitive de publier et de parler en public. Le chef d'accusation était grave pour l'époque. Monsieur Portal est soupçonné de «modernisme». Dans un esprit d'obéissance et d'amour envers l'Église, il abandonna son poste de supérieur du Séminaire Saint Vincent de Paul et saborda la «Revue Catholique des Églises».

Après six mois d'exil forcé dans un village de Seine-et-Oise, il revint à Paris et s'installa dans un appartement, au 14 de la rue de Grenelle. Durant toute

cette seconde épreuve, il fut sans cesse soutenu par le nouveau Supérieur Général, son ami Monsieur Verdier. Si Portal ne pouvait plus publier ni parler en public, rien cependant ne l'empêchait de recevoir qui il voulait. Très vite la rue de Grenelle devint un lieu de rencontres et de discussions pour quelques élèves de l'École Normale Supérieure, des prêtres et des protestants.

Mais il serait injuste de voir en Fernand Portal l'intellectuel enfermé dans son bureau, au milieu de ses livres ou affairé à «théoriser» avec un groupe d'étudiants. Il avait aussi besoin d'exercer son ministère presbytéral dans l'esprit de Monsieur Vincent, ce besoin propre à tout vincentien d'avoir les «pieds sur terre» afin d'acquérir une formation solide et équilibrée. Il ne manquait pas de dire à ses amis, même les plus doués pour une vocation intellectuelle : «*Gardez toujours un peu de ministère!*» Ainsi, il se rendait fidèlement à la maison des Filles de la Charité de Reuilly. Mais son dévouement le poussait surtout vers un quartier pauvre de Paris: Javel. Pour Fernand Portal, l'Église cela n'est pas d'abord des idées, mais bien des personnes qu'il fait aimer et servir comme l'a fait le Christ. Le cadre de cet article ne nous permet pas de présenter l'œuvre de Javel où Monsieur Portal manifesta l'esprit vincentien qui l'animait.

Les conversations de malines (1921-1925)

Malgré les difficultés et les condamnations romaines, rien n'avait pu altérer l'amitié qui unissait Monsieur Portal et Lord Halifax. Le climat redevint favorable pour une reprise du dialogue avec les Anglicans. En effet, la dernière conférence anglicane de Lambeth avait été un appel lancé à toutes les Églises et plus spécialement l'Orthodoxie afin de créer l'union des Églises. Les Catholiques allaient-ils rester sourds à cet appel? Portal et Halifax étaient prêts à saisir toutes les opportunités afin de reprendre le dialogue officiel interrompu depuis 1896. Ils firent tous deux la connaissance d'une grande figure du Catholicisme, l'archevêque de Malines le Cardinal Mercier. Après avoir demandé l'accord de Rome, des rencontres entre théologiens anglicans et catholiques furent organisées à l'instigation de Mercier, Halifax et Portal. Elles eurent lieu à Malines. Il ne pouvait s'agir que de simples échanges de vue mais le dialogue était rétabli. C'était déjà beaucoup après les blessures de la crise moderniste. Tous les espoirs étaient permis. Le Cardinal Mercier croyait aussi en la prochaine convocation d'un grand concile œcuménique! «*Il y aura là, j'espère, une occasion de travailler à l'union des Églises*», écrivait Portal le 10 janvier 1925.

Une fois de plus, l'espérance était prématurée. Le Cardinal Mercier mourut le 23 janvier 1926, suivi en juin par Monsieur Portal. Le dialogue œcuménique était à nouveau mis en «veilleuse». Il faudra attendre le formidable événement du Concile Vatican II, les rencontres entre le pape Paul VI et l'archevêque de Canterbury Michaël Ramsay et surtout le voyage du pape Jean-Paul II en Angleterre en 1982 pour voir se réaliser un des rêves de Halifax et

Portal. Et pourtant en cette année 1926 que de chemin parcouru! Tout n'était plus comme avant. Donnant la parole à un Anglican, l'abbé Hemmer put écrire dans son livre: «Monsieur Portal et l'union des Églises»: «Le cardinal Mercier a changé l'atmosphère religieuse en Angleterre», et il ajouta: «peut-être devrait-on dire de M. Portal qu'il a changé quelque chose à l'atmosphère religieuse du monde».

En guise de conclusion

L'union des Églises a été le rêve et le moteur de la vie de Monsieur Portal. Il y a consacré toute son énergie malgré les difficultés et les condamnations. Mais où pouvait-il puiser les forces nécessaires afin de pouvoir surmonter les dures épreuves qui ne manquèrent pas de se dresser sur sa route et de croire en l'avenir? Certainement dans un grand amour de l'Église de laquelle il restera sans cesse le fidèle serviteur. Cet amour peut aussi trouver origine dans une perception de l'Église. Fidèle à la pensée des Pères, il voit l'Église non seulement comme une institution divine mais aussi comme le Corps Mystique, un Corps qui est appelé à réaliser sans cesse sa catholicité, c'est-à-dire son universalité en s'enrichissant du patrimoine spirituel de chacun de ses membres. L'Église est aussi le Corps Mystique animé par la force de l'Esprit-Saint, Corps qui ne peut avoir de frontières fixes mais plutôt des limites sans cesse repoussées pour accueillir toujours de nouveaux membres. L'Église vue par Portal ne peut être que missionnaire. Un tel mystère de l'Église pourrait se rapprocher de l'ecclésiologie dynamique illustrée au début du XVII^e siècle par le doyen de Gloucester, Richard Field (1561-1616). En effet, la définition qu'il donnait de l'Église aurait pu être reprise par Portal. Pour Field, l'Église est «La multitude et le nombre de ceux que le Dieu tout-puissant a retranchés du reste du monde par le travail de sa grâce et appelés à participer au bonheur éternel... ». (Of the Church, liv. I, ch. 8). Et cette multitude «est le nombre béni des chrétiens qui ont été, qui sont et qui viendront». Chez Field et Portal, l'Église n'a pas de frontière! Rien ne saurait empêcher tous les hommes en quête du bonheur de se réunir dans une seule et même Église quelle que soit leur confession.

À propos de saint Vincent de Paul, le sulpicien Joseph Grandet écrivait au XVIII^e siècle que le fondateur des Prêtres de la Mission «avait le cœur plus grand que le monde». L'on pourrait presque dire la même chose que Portal, sans oublier Halifax. Pour eux, l'Église ne peut rester confinée dans des frontières étroites instaurées au long de l'histoire entre les différentes confessions. À leurs yeux, seule compte l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique; une manière de vivre en Église selon l'esprit de Monsieur Vincent!

Mais avant de terminer laissons encore Monsieur Portal nous parler de l'unité de l'Église: «*L'union des Églises ne peut, en effet, être obtenue que par de vrais apôtres, c'est-à-dire par des hommes de foi, employant surtout les moyens*

suraturels: la prière source de grâces, la charité qui donne la compréhension des âmes, même de celles dont nous sommes séparées, l'humilité qui nous fait avouer nos défauts et nos fautes. Nous sommes tous coupables à l'égard de l'Église. C'est un fait certain que nous devons reconnaître. Voilà, il me semble, les éléments essentiels de toute action en faveur de l'Union». (Le rôle de l'amitié dans l'union des Églises).

Bibliographie

- Mgr CALVET 'Visages d'un demi-siècle' éd. Grasset, Paris 1959
Abbé Hemmer 'M. Portal, prêtre de ma Mission' éd. Bloud et Gay, Paris 1947.
Régis LADOUS 'M. Portal et les siens' éd. Cerf, Paris 1985.
Fernand PORTAL 'Refaire l'Église de toujours', Textes présentés par Régis Ladous, éd. Nouvelle-Cité.
Fernand DALBUS 'Les Ordinations anglicanes', éd. Delhomme et Briguet, Paris (PORTAL), Lyon 1894.
Revue 'Unité des Chrétiens', Fernand Portal, Lazariste (1855-1926), N° 22, avril 1976.
'Mission et Charité', N° 15, juillet 1964.

Janez Francisek Gnidovec, C.M.
(1873-1939)

par Franc Letonja C.M.
Province de Slovénie

Certains de nos confrères sont des modèles qui peuvent nous inspirer dans notre manière de réaliser la vocation vincentienne qui est d'apporter "la Bonne Nouvelle aux pauvres". L'un d'eux est Janez Francisek (Jean-François) Gnidovec.

Le procès diocésain pour la cause de béatification de J.F. Gnidovec commença en 1978 et fut achevé à Ljubljana en 1984. Cette même année le dossier fut envoyé à la Congrégation pour les Causes des Saints à Rome.

Enfin, le 27 juin 2000, la positio du Serviteur de Dieu, Mgr Janez Francisek Gnidovec, M., Évêque de Skopje-Prizren, a été présentée à la Congrégation pour la Cause des Saints. Cette positio est composée de deux gros volumes qui illustrent et mettent bien en relief la figure de notre confrère slovène qui devient le père de tous les: Alba-nais, Serbes, Croates et Slovènes. Mgr Rolando Zera a été le collaborateur externe. L'Archevêque de Ljubljana, Mgr Franc Rodé, C.M., a envoyé en novembre 1999 un « *supplex libellus* » au Saint Père pour que rapidement cette cause soit examinée par le Collège des Théologiens et pour la Consultation des Cardinaux et des Évêques.

Les premières années

Jean-François Gnidovec naquit le 29 Septembre 1873 à Veliki Lipovec (dans la paroisse d'Adjovec, à l'ouest de Novo Mesto), et fut baptisé le jour suivant dans l'Église paroissiale. Sa famille, d'humbles paysans, était profondément chrétienne, et elle lui enseigna l'amour de Dieu et des nécessiteux et la manière de prier pour obtenir protection et aide. La famille priait régulièrement le matin et le soir, ainsi qu'avant les repas, et récitait l'Angélus à midi. L'enfance du jeune Jean-François Gnidovec ne fut pas heureuse.

Sa mère mourut lorsqu'il avait sept ans. Tout jeune encore, il dut travailler à la ferme, spécialement à la surveillance des quelques vaches *Vincentiana*, mères et porcs. Il apprit très tôt à gagner sa subsistance de ses propres mains.

À sept ans, il alla dans une école élémentaire qui n'avait que la première classe, à Adjovec. Aussi continua-t-il sa scolarité à Novo Mesto, où il fut un élève exceptionnel. Pendant l'année scolaire il habitait à Novo Mesto. Pour ne pas être trop à la charge de son père, il donnait des répétitions à d'autres élèves afin de pourvoir à son entretien. En 1892, il termina brillamment ses études secondaires.

L'école secondaire que fréquenta J.F. Gnidovec était dirigée par les Pères Franciscains. Leur exemple et leur enseignement lui permirent

d'approfondir sa foi. Ce fut à ce momentlà qu'il commença à rendre visite au Saint-Sacrement quotidiennement.

Appel au sacerdoce

En février 1892 son père mourut. La seule personne vers laquelle il put se tourner pour demander conseil était le prêtre de la paroisse.

Après avoir prié pour être éclairé et s'être entretenu de sa foi et de son avenir avec le prêtre de la paroisse, Gnidovec partit pour Ljubljana (capitale de la Slovénie) où il entra au séminaire diocésain pour poursuivre ses études de théologie en vue de devenir prêtre. Encore une fois il fut très brillant dans ses études. Il travailla dur, non pour les notes, mais pour se préparer à sa vie et à la réalisation de sa vocation.

Travail pastoral

Le 23 Juin 1896, il fut ordonné prêtre. Peu après, il fut envoyé dans une paroisse comme vicaire; il y travailla avec beaucoup de zèle.

Ses paroissiens réalisèrent très rapidement que leur nouveau prêtre était un homme de prière et d'action. S'il n'était pas à son bureau, il fallait le chercher à l'église ou en train de visiter des malades ou des personnes âgées. Les gens parlaient de lui comme d'un saint homme. Cependant son ministère pastoral en paroisse ne dura pas longtemps.

Retour aux études

L'Évêque de Ljubljana, Mgr Anton B. Jeglic, fonda le tout premier collège classique de langue slovène, qui était un pensionnat. Il désira y mettre de bons professeurs et de bons éducateurs. En 1899, Mgr Jeglic envoya Gnidovec à Vienne pour y étudier les langues. Gnidovec combina ses études supérieures avec le service pastoral, travaillant auprès des immigrés slovènes de Vienne, connus comme pour être des vendeurs de châtaignes grillées. Il obtint son diplôme en 1904. Puis il enseigna le catéchisme, pendant une année, dans un pensionnat à Kranj en Slovénie.

Professeur

En 1905, Gnidovec devint professeur dans le collège classique diocésain puis fut nommé recteur de l'institution. Il y fut aimé et respecté à cause de ses connaissances et de sa personnalité. Les professeurs, aussi bien que les étudiants, le considéraient comme un modèle. Ils le virent bien souvent en train de méditer dans la chapelle.

Pendant la première Guerre Mondiale, une partie du collège fut aménagée en hôpital. Gnidovec visitait presque chaque jour les soldats blessés, leur apportant des paroles de réconfort et les sacrements.

Il y avait quelques soldats hongrois parmi les blessés, aussi apprit-il à parler le hongrois pour mieux les aider et leur rendre service.

Entrée dans la Congrégation

Cependant le P. Gnidovec ne trouvait pas la paix intérieure ni son épanouissement dans ses fonctions d'enseignant et de recteur.

Son cœur était auprès des déshérités et des pauvres auxquels il voulait apporter l'amour de Dieu, la Bonne Nouvelle. Qui saura combien de temps il a médité et réfléchi sur son éventuelle entrée dans la Congrégation? Le 6 décembre 1919, il dit au revoir aux professeurs et aux étudiants et, le 7 décembre 1919, il fut reçu dans la Congrégation et commença le séminaire interne. Le Visiteur fit ce commentaire dans une lettre au Supérieur Général à propos du nouveau membre: "Gnidovec est un homme qui a l'esprit excellent, prêt pour n'importe quelle tâche, et il est considéré comme un saint par ses confrères".

On remarqua sa vie spirituelle et il fut sollicité pour devenir l'assistant du directeur du séminaire interne. Il brûlait du désir de rejoindre ses confrères pour donner des missions populaires, mais son travail dans la Congrégation, dans la Province de Yougoslavie (maintenant Province de Slovénie), ne dura pas longtemps.

Nomination épiscopale

Le P. Gnidovec n'essaya jamais d'impressionner qui que ce soit avec ses diplômes de l'Université de Vienne ou par le fait qu'il avait été directeur d'un collège diocésain. Il était profondément humble.

Lorsqu'il fut appelé par l'Évêque de Ljubljana, il était très anxieux, se demandant ce que cet appel pouvait signifier, mais il accepta la nomination et fut consacré évêque le 30 novembre 1924. Ceux qui le connaissaient ne furent pas surpris lorsqu'il fut choisi comme évêque.

Peu de temps après que sa nomination ait été rendue officielle parmi les prêtres du diocèse de Skopje, l'un d'entre eux désira en savoir plus sur le nouvel évêque. "Est-il (Gnidovec) un homme de prière et a-t-il de la patience?". Lorsque ce prêtre reçut une réponse positive il dit: "Que notre nouvel évêque soit le bienvenu!".

Le diocèse de Skopje

Le diocèse de Skopje, au sud de la Serbie (aujourd'hui la Macédoine, et la région du Kosovo), était une véritable diaspora. Les Catholiques étaient une minorité de la population étant donné que 50% étaient Orthodoxes et plus de 40% étaient Musulmans. Il est difficile d'imaginer leurs conditions de vie après la guerre des Balkans (1912-1914) et la première Guerre Mondiale. Il était clair qu'il y avait de fortes tensions aussi bien politiques qu'ethniques et religieuses.

On reconnut que Mgr Gnidovec était un excellent choix puisqu'il n'était ni Serbe, ni Croate, ni Albanais, mais Slovène. Il était doué pour les langues, pieux et humble, mais aussi persévérant et travailleur acharné.

Sa cathédrale était une petite église ayant un bâtiment attenant qui lui tenait lieu de maison paroissiale, de chancellerie et d'habitation. Dans son diocèse, il y avait pénurie de prêtres, d'églises et de chapelles.

Séminaire

En tant que pasteur d'un diocèse si diversifié et si pauvre, sa première priorité fut le séminaire. Il savait que le ministère pastoral ne pourrait être mené à bonne fin que par des prêtres bien formés et instruits. Il dut commencer à partir de rien, sans fonds disponibles, aussi il se fit "mendiant".

Pour atteindre son premier but, il devait trouver des prêtres. Il retourna en Slovénie où il rencontra des Évêques et le Visiteur de la Congrégation de la Mission, leur demandant des prêtres. Sa demande fut agréée. Un certain nombre de confrères et quelques membres du clergé diocésain vinrent l'aider, et il reçut aussi une aide matérielle pour construire un séminaire.

Églises et chapelles

De nombreuses petites communautés catholiques de ce diocèse n'avaient aucun lieu de culte officiel, si bien que lorsqu'un prêtre venait célébrer la messe et entendre les confessions, une simple maison ou une école servait d'église. Pour ceci encore Mgr Gnidovec eut à mendier afin d'obtenir permis et fonds. Il eut à frapper aux mêmes portes de nombreuses fois. Les membres du gouvernement étaient des Serbes orthodoxes et ils ne voulaient pas voir une église catholique s'installer dans leur voisinage.

Charité

Beaucoup de gens de ce diocèse vivaient dans la pauvreté aussi bien que dans le laisser aller moral. Mgr Gnidovec voulait leur offrir une aide à la fois spirituelle et matérielle. Certains membres du gouvernement ne pouvaient comprendre pourquoi cet Évêque aidait les pauvres et les mendiants et l'accusaient même d'encourager la paresse.

Les pauvres et les nécessiteux découvrirent très vite que l'Évêque était bienveillant envers eux, aussi venaient-ils souvent frapper à sa porte. Mgr Gnidovec faisait tout ce qu'il pouvait pour soulager leurs souffrances.

Congrégations et fraternités

De sa courte expérience du ministère pastoral dans des paroisses en Slovénie, Mgr Gnidovec apprit que les jeunes autant que les adultes avaient besoin de soutien et d'une meilleure connaissance de leur foi. Ce soutien était même encore plus nécessaire en diaspora. La Légion de Marie et quelques autres congrégations du même genre commencèrent à se former. Une jeune fille, Agnès Bojadzjev, fut un membre très actif de la Légion de Marie. Elle devint plus tard Mère Teresa de Calcutta.

Les Fraternités du Saint-Sacrement et du Sacré-Cœur, ainsi que l'Action Catholique furent aussi formées.

La dévotion des premiers vendredis et des premiers samedis du mois était très chère à son cœur. L'évêque souhaitait que des familles adhèrent à cette dévotion pour se modeler sur la Sainte Famille. Il savait qu'une vie de foi ne se développerait que dans de bonnes et pieuses familles.

Publication religieuse

Mgr Gnidovec essayait d'être le plus possible en contact avec ses ouailles; mais visiter les paroisses et les communautés catholiques n'était ni facile ni simple. Dans certains coins de son diocèse, les seuls moyens de circuler étaient à cheval, à bicyclette ou à pied.

Il écrivait régulièrement aux prêtres, mais les fidèles étaient négligés. Il réalisa l'importance des médias pour former et éduquer les fidèles. Le 25 mars 1928, sortait le premier numéro d'un nouveau magazine, *Blagovijest (La Bonne Nouvelle)*.

Ljaramani - catholiques secrets

Sous la domination ottomane dans les Balkans, la religion musulmane se propagea et s'imposa à la population. Quelques Catholiques se soumirent à la nouvelle religion. Ceux qui ne voulaient pas devenir Musulmans, menèrent alors une vie à double face: en public ils se comportaient comme des Musulmans, en privé ils étaient Catholiques. Cela dura plusieurs siècles. Afin de pouvoir faire baptiser leurs enfants, ils devaient parfois marcher pendant des heures, voire des jours, à la recherche d'un prêtre catholique.

Après la première Guerre Mondiale, la liberté religieuse fut proclamée dans les Balkans ainsi qu'en Yougoslavie. Mais les Ljaramani n'y crurent pas et ne voulurent pas changer. Ils continuèrent à être en même temps Musulmans et Catholiques.

Mgr Gnidovec essaya de toutes ses forces de les aider à réaliser qu'ils n'avaient plus rien à craindre. Il invitait les Ljaramani chez lui. Dans les visites qu'il leur faisait il essayait de les enhardir et de les instruire, car il y avait de grandes lacunes dans leur éducation de la foi catholique.

Œcuménisme

Puisque les Catholiques de ce diocèse étaient une minorité au milieu des Orthodoxes et des Musulmans, Mgr Gnidovec s'efforça d'établir de bonnes relations entre eux tous, spécialement avec les autorités des deux principales religions. Certains d'entre eux n'aimaient pas beaucoup rencontrer ou entendre parler de l'Évêque catholique, des prêtres et de leur foi. Ce fut un long processus, mais l'honnêteté de l'Évêque, sa bonté, son respect envers chacun gagnèrent finalement leur respect. Les Filles de la Charité suivirent aussi l'exemple de Mgr Gnidovec. Elles ne faisaient aucune discrimination parmi les gens, aussi les Musulmans s'adressaient-ils à elles comme à des anges.

Ainsi qu'il a déjà été mentionné, les séminaristes de Ljubljana, aussi bien que les paroissiens dont il s'était occupé ou les étudiants et les professeurs du Collège, tous avaient remarqué qu'il était "un homme de prière et un travailleur acharné". Les prêtres de son diocèse eurent la même opinion.

Lorsqu'il était chez lui, il célébrait chaque jour la Messe pour ses diocésains et entendait les confessions. Lorsqu'il visitait une paroisse, son premier arrêt était à l'église ou à la chapelle du lieu.

Bien que fatigué par un long voyage, il passait des heures dans le confessionnal.

Mgr Gnidovec était un homme d'apparence frêle. Il est vrai qu'il ne pensait jamais à lui. Dans tous ses travaux pour le bien-être spirituel aussi bien que matériel de son troupeau, il ne se plaignait jamais et ne semblait jamais fatigué.

Une personne qui n'aurait pas bien connu Mgr Gnidovec aurait pu penser qu'il était quelqu'un d'insignifiant. Mais lorsque les droits des gens et des fidèles étaient bafoués, il se montrait déterminé pour les faire rétablir. Il n'hésitait pas, dans de tels cas, à aller trouver les plus hautes autorités.

Lorsque des prêtres lui disaient leur inquiétude au sujet de sa santé, sa réponse était invariablement qu'il devait respecter avec fidélité sa devise: "Je me suis fait tout à tous".

En 1938, la fatigue commença à souvent l'envahir. Comme l'année e touchait à sa fin, sa faiblesse devint plus évidente. Avec grande difficulté, il présida la célébration liturgique de Noël. Finalement il se résigna et, après le Jour de l'An, il partit à Ljubljana pour faire des examens médicaux. On diagnostiqua une tumeur au cerveau. Il passa un mois à l'hôpital et, malgré de terribles souffrances, il ne se plaignait pas. Il mourut le 3 février 1939, qui était un premier vendredi du mois.

Lorsque la nouvelle de sa mort se répandit dans son diocèse, les prêtres et la population furent profondément attristés. Tous les gens, même les Musulmans disaient: "Un saint vient de mourir".

Mgr Gnidovec n'eut jamais l'intention ou le désir d'être célèbre ou connu. Mais il voulait que son nom figure au Livre de Vie.

Il semble que Dieu ait donné à Mgr Gnidovec deux missions: la première, être recteur du Collège de Ljubljana et la seconde, être l'Évêque de Skopje. Mgr Gnidovec eut ainsi deux commencements difficiles.

Sous l'autorité du Mgr Jeglic, Évêque de Ljubljana, Gnidovec fut un membre fondateur du premier Collège classique catholique de Slovénie. Il se dévoua à l'éducation et à la direction spirituelle des étudiants pendant quatorze ans. Pendant ces quatorze années il grandit spirituellement et transmet cette richesse à ses élèves. Un grand nombre d'entre eux racontèrent des souvenirs édifiants sur lui.

Il n'a jamais souhaité devenir un personnage public. Il était entré dans la Congrégation pour être un simple missionnaire. Mais il ne put échapper à Dieu.

Comme Évêque, il accepta un nouveau champ d'apostolat avec ferveur et zèle. De nouveau il travailla infatigablement, tel un vrai pasteur pendant quatorze ans. Les tensions et les divisions, souvent provoquées par les autorités gouvernementales, entre les Catholiques, les Orthodoxes et les Musulmans, les Serbes et les Albanais causèrent beaucoup de souffrances à Mgr Gnidovec. Mais, en dépit de toutes les difficultés, il resta fidèle à sa devise: "Je me suis fait tout à tous".

Il demeura un authentique Vincentien.

(Traduction: Mme MONIQUE AMYOT D'INVILLE)

La Mission Populaire en interconnexion - Le charisme vincentien dans le cyberspace -

*Par Atilano Fajardo, C.M.
Province des Philippines*

*Les pauvres, sans accès à la technologie et à l'information,
seront encore plus marginalisés et enfermés dans un cycle de pauvreté.*

(Assemblée Générale 1998 - Congrégation de la Mission)

Introduction

L'aube du troisième millénaire fait briller à l'horizon la vision d'un temps nouveau. La dernière décennie a été le théâtre d'un phénomène étrange et inédit qui change radicalement nos manières traditionnelles de faire. Indéniablement, la nouvelle révolution de l'information crée des liens globaux sans précédent dans l'histoire humaine: rejetant les intérêts mesquins et chauvins, elle crée et bâtit une culture planétaire commune¹.

L'arène où nous conduit ce siècle, c'est le monde de l'informatique. On le voit très concrètement à la manière dont il a pénétré notre société. Les gens achètent sur le réseau et transigent en ligne. Les étudiants s'inscrivent, posent des questions et font leurs travaux par traitement électronique; ils peuvent même obtenir leurs résultats en ligne n'importe où et n'importe quand. Les bureaux équipés d'une grande quantité de tables, de chaises et de classeurs occupant des immeubles entiers, ont fait place à de petites tables et ordinateurs en réseaux qui s'insèrent dans une seule pièce. Le bureau à la maison est devenu une réalité. Les conversations du jour concernent le commerce électronique, le courrier électronique, les bureaux et conférences électroniques. Cette réalité, cependant, dépasse de beaucoup tout ce que nous avons imaginé. Elle nous pousse à modifier nos manières traditionnelles de faire.

La portée de ce nouvel échange d'information et sa compréhension ont totalement pris au dépourvu la communauté informatique – son expansion nous sert une leçon dans la difficulté de prédire ce qui prendra ou ne prendra pas parmi les nombreuses applications de cette technologie numérique.²

¹ Charles Jonscher, *The Evolution of Wired Life, From the Alphabet to the Soul-Catcher Chips – How Information Technologies Change our World* (New York : John Wiley and Sons, Inc., 1999), p. 246.

² Ibid., p. 156-157. On dit plus loin dans ce livre que même Bill Gates qui avait brillamment prédit la technologie des années 1980, n'a pu prévoir ce phénomène. C'est seulement vers 1995 que la direction de son entreprise s'est tournée vers l'Internet. Voir également Margaret Wertheim, *The Pearly Gates of Cyberspace: A History of Space from Dante to the Internet* (New York, W.W. Norton & Company, 1999), p. 223-226.

Ayant constaté toute cette affluence de nouvelles transformations hautement technologiques dans nos milieux, je ne peux faire autrement que de poser la question: comment l'Église répond-elle à ce phénomène du changement? Ou, pour le dire plus carrément, a-t-elle pris les devants pour utiliser cette technologie dans sa mission au cœur du monde?

Cet article tente d'ouvrir une brèche dans le vaste champ de cette question. Dans son désir de tracer un chemin, il peut apporter plus de confusion que de solutions. Pour éviter cet écueil, l'article commence par regarder les méthodes spécifiques d'évangélisation que nous utilisons actuellement. Il envisage ensuite les possibilités d'améliorer la méthode actuelle et espère offrir des suggestions sur la façon dont ces projections pourraient enrichir l'évangéliste et les personnes évangélisées, ainsi que les moyens disponibles. À cette fin, j'ai choisi la Mission Populaire comme tremplin pour notre recherche.

Dans notre tentative de créer une stratégie de l'avenir pour les Missions Populaires Électroniques, nous commencerons par examiner brièvement la nature et les pratiques de la Mission Populaire actuelle. Ensuite, nous verrons comment les nouvelles formes de communication, particulièrement le *World Wide Web*, peuvent s'appliquer au ministère. Et, si oui, comment les utiliser?

I. La Réalité actuelle

La manière de saint Vincent

Le nom de Missionnaires ou de Prêtres de la Mission, que nous n'avons pas pris de nous-mêmes, qui nous a été donné par la voix commune des peuples, la divine Providence l'ayant ainsi ordonné, montrant assez, que l'emploi des missions est notre premier et principal exercice, entre tous les autres que nous avons envers le prochain...³

(Saint Vincent de Paul)

La méthode privilégiée que suivra cet article, c'est la manière traditionnelle d'envisager la mission. En premier lieu, il sera question des trois étapes de l'apostolat: les stratégies de la préparation de la Mission, du temps fort de la Mission et de la continuité de la Mission. De là, des projections pourront être établies.

A. Préparation de la Mission

1. Aujourd'hui, tout comme à l'époque de saint Vincent de Paul, la préparation est une étape très importante dans la réalisation des missions. Habituellement, elle prend entre un mois et un an. On demande aux gens de prier et de jeûner pour le succès de la Mission Populaire. Par la suite, comme

³ Règles Communes de la Congrégation de la Mission, XI, n° 5.

préparation plus lointaine, un membre de l'équipe se rend préalablement à la paroisse pour obtenir l'information pertinente à intégrer aux homélies ou aux conférences. Les missionnaires mènent parfois une recherche sur la communauté afin de mieux connaître le territoire de la mission.

Lorsque tout est prêt, la préparation immédiate commence. Durant les messes, un membre de l'équipe fait l'homélie sur la Mission Populaire pour amener les paroissiens à une compréhension plus profonde des missions. Des annonces sont également envoyées par la poste avec le programme de la mission pour que la population puisse inclure les activités à l'agenda.

2. Dans les missions populaires comme celles des Philippines, les membres de l'équipe missionnaire résident chez les paroissiens pour toute la durée de la mission. L'affectation stratégique du personnel missionnaire dans les foyers amène les paroissiens à se joindre aux missions. Il va sans dire que le fait pour les missionnaires d'habiter parmi eux incite toute la famille et même les voisins à participer aux activités de la mission.

3. Durant cette période, les missionnaires se présentent non seulement au curé de la paroisse mais également aux autorités civiles locales, ce qui favorise l'utilisation des facilités publiques où sont conduites les missions. En même temps, cette manière de faire peut prévenir tout incident déplorable entre les missionnaires et les instances locales. Le respect envers les autorités sera un incitatif au respect de leurs électeurs.

4. Également en vue du temps fort de la Mission, les chefs de file qui peuvent collaborer sont choisis et formés comme aides-missionnaires. Puis, avec les autres missionnaires, ils vont de maison en maison pour inviter la population à participer aux prédications de la mission.

B Temps fort de la Mission

1. C'est l'activité principale de la Mission Populaire. C'est le temps de la prédication sur la place publique ou dans les églises. C'est le temps où la population se rassemble et s'initie aux divers thèmes: vie avec la Trinité, vocation et mission dans le monde.

2. La célébration des sacrements se fait également durant cette période. C'est le moment où on célèbre des baptêmes, des confirmations, des mariages et le sacrement des malades; de plus, des confessions générales ont lieu habituellement tous les soirs.

C. Continuité de la Mission

1. La dernière étape de l'activité missionnaire est dirigée vers la préservation des fruits de la mission. Du temps de saint Vincent de Paul, l'une des manières concrètes qu'il utilisait à cette fin était la formation de prêtres compétents qui allaient continuer de s'occuper des fidèles après le départ des missionnaires. Bâtir des communautés chrétiennes est certainement un bon moyen de faire fructifier la mission.

2. Les pratiques religieuses populaires comme le rosaire hebdomadaire, les rencontres bibliques et les pèlerinages occasionnels dans les sanctuaires ou les grottes sont d'autres moyens qui permettent à la population de commémorer la mission. Les missionnaires peuvent aussi, à l'occasion, prendre le temps de visiter les lieux de la mission pour stimuler les chefs de file et la communauté chrétienne. Il ne fait pas de doute que la continuité de la mission dépendra de la cohérence de la communauté chrétienne et de son pasteur à persévérer dans l'alimentation du grain semé durant les missions.

Après ce regard sur la méthodologie actuelle des Missions Populaires, envisageons maintenant comment le phénomène *World Wide Web* pourrait y être intégré. Les suggestions faites dans cet article ne sont pas simplement un méli-mélo d'idées venues du septième ciel, mais des réalités déjà vérifiables dans d'autres domaines. Mon intention dans cet article est d'établir un lien entre le réseau et la Mission Populaire.

II. Les Missions Populaires Électroniques

L'évangélisation d'après saint Vincent

J'encourage ceux qui utilisent les nouvelles technologies à promouvoir la présence de l'Église sur l'Internet comme un moyen de proclamer la Bonne Nouvelle dans ce que nous appelons «le siècle des communications».

*Jean-Paul II*⁴

À mon sens, la Mission Populaire est aussi pertinente aujourd'hui que du temps de saint Vincent de Paul. Le dilemme, toutefois, réside dans la manière de présenter cet apostolat en tenant compte des réalités actuelles. En conséquence, pour l'activité missionnaire, la difficulté c'est de lire les signes des temps et d'adapter la méthodologie traditionnelle aux moyens dont nous disposons actuellement. «Il est vrai que le « choix des plus petits » doit conduire à ne pas ignorer les groupes humains les plus marginaux ou les plus isolés, mais il n'en est pas moins vrai que l'on ne peut évangéliser les personnes ou les petits groupes en négligeant les centres où naît, pour ainsi dire, une humanité nouvelle avec de nouveaux modèles de développement.⁵»

⁴ Jean-Paul II au Réseau d'information de l'Église de l'Amérique latine, 3-6 mars 1998.

⁵ *Redemptoris Missio* n°61.

Je comprends que ces mutations rapides autour de nous puissent faire peur et même devenir incompréhensibles à certains moments. Cependant, nous n'avons d'autres choix que de nous adapter à ces transformations, sinon notre apostolat tombera en désuétude. N'étant pas adaptés, nous nous laisserons mener par les conventions du temps passé. Le changement sera perçu négativement si nous sommes réactionnaires et que nous le laissons nous submerger ou nous dépasser. Si au contraire nous l'accueillons favorablement et si nous essayons de le comprendre et de l'accepter, l'idée de l'inexploré pourra être positive et stimulante⁶.

La société évoluant vers une technologie toujours plus avancée et le savoir informatique devenant le langage des années 2010, il est nécessaire de découvrir comment ce moyen peut être utilisé dans l'apostolat si cher à saint Vincent de Paul. Cet article entreprend la tâche d'examiner cette possibilité et prend l'initiative de réinventer le charisme à l'aube d'une ère nouvelle sur une route moins fréquentée.

La nouvelle méthodologie s'adresse à toutes sortes de gens: ceux qui sont toujours en ligne; ceux qui n'ont pas le temps d'aller à l'église au moment de la session parce qu'ils ont trop de choses à faire; ceux qui voudraient bien mais ne peuvent pas parce qu'ils sont partout et qu'ils font tout; ceux qui préfèrent simplement observer comment les nouvelles inventions autour d'eux pourraient servir à des fins plus spirituelles et religieuses. En un mot, cet article répond à la question: comment évangéliser en ligne les personnes et les structures? Ou, pour employer les termes de Vatican II, comment éclairer cet «aréopage moderne»⁷ à la lumière de l'Évangile⁸.

Dans sa présentation, cet article suit la méthodologie de la Mission Populaire traditionnelle.

A. La préparation de la Mission

1. À part ce qui est fait traditionnellement pour préparer une paroisse aux Missions Populaires, on inscrit l'adresse électronique (URL)⁹ sur des affiches publicitaires, et on informe les gens. La première session d'information sur la mission par Internet donnera tous les renseignements nécessaires concernant les activités prochaines. Des fiches informatisées comprenant des données et des informations pertinentes sur la paroisse seront fournies pour préparer les missionnaires et la population à la grande activité. Cette information électronique aidera les missionnaires à mieux élaborer leur intervention et à répondre à des

⁶ Bill Gates, *Business and the Speed of Thought : Using a Digital Nervous System* (New York, Warner Books, 1999), p. 414.

⁷ Voir le *Discours de clôture de l'Assemblée générale de la Congrégation de la Mission* (Curie générale, Rome, 1998).

⁸ *Redemptoris Missio*, n°62

⁹ URL est l'acronyme de Uniform Resource Locator. C'est l'unique adresse du réseau Internet. Il permet au logiciel d'exploration d'identifier quel fichier dans chaque répertoire doit être récupéré par l'utilisateur. Cf. Prentice Hall, *Dictionary of Computing*, 3rd édition.

besoins paroissiaux plus spécifiques. De surcroît, les bénévoles qui désirent aider peuvent soumettre leur candidature par le réseau.

J'ai la conviction profonde qu'en voyant comment cette technologie peut être appliquée au ministère, certains jeunes qui considèrent que l'Église est dépassée pourraient remettre en question leur jugement. Au moment où tout est dirigé vers la haute technologie, devenir un «*prêtre-el*».¹⁰ ou un «*frère-e.l*» a du sens et vaut la peine d'être considéré.

2. Cette première étape aide effectivement les missionnaires et les paroissiens à se rencontrer de façon préliminaire. L'échange d'information à travers le réseau donne aux paroissiens une idée de la nature de la Mission Populaire et fournit aux missionnaires des renseignements sur l'état de la paroisse, des ressources et du personnel qui seront à leur disposition durant la mission.

3. Des prières pour préparer la communauté à la Mission Populaire seront également disponibles en ligne. Les gens sont invités à les réciter dans leurs maisons au sein de leurs familles ou individuellement à la maison ou au travail. Des tableaux affichant les prières, les demandes et les sacrifices offerts aux intentions de l'activité missionnaire peuvent être préparés.

4. Des annonces commanditées, des dons volontaires ou des engagements de soutien à la mission peuvent aussi être présentés en ligne.

5. Des liens avec d'autres sites missionnaires ou des communautés vincentiennes en ligne ayant déjà conduit des Missions PÉ pourraient être proposées.

b. Le temps fort de la Mission

En plus de la mission traditionnelle dans la paroisse, la mission en ligne est en mesure d'assurer aux paroissiens les services complémentaires suivants.

1. Des communications interactives, des vidéos, ou simplement du matériel sonore, sont présentés sur le site. Des conférences interactives provenant du lieu où est conduite la mission permettent à l'utilisateur de saisir le sens de l'événement réel qui se passe dans sa communauté où qu'il soit, à condition d'être branché sur l'Internet. Les vidéos demeurent sur le site durant toute la mission, et tous ceux qui veulent les regarder ou simplement les écouter peuvent

¹⁰ *Prêtre-el/frère-el* (prêtre/frère électronique) sont des termes que cet article voudrait proposer à ceux qui s'engagent et engagent leur ministère dans les nouvelles technologies, et qui essaient de trouver des moyens pour paver la route entre la technologie et la religion. «Cette tâche exige que les prêtres soient radicalement et totalement plongés dans le mystère du Christ et capables de réaliser un nouveau style de vie pastorale dans le respect et la promotion des divers rôles, des charismes et des ministères au sein de la communauté ecclésiale.(38)» *Pastores Dabo Vobis*, n° 18.

le faire. L'utilisateur a ainsi accès à l'information, tout en ayant le plaisir de la conserver et de pouvoir s'en servir selon ses besoins personnels.

2. Des dialogues interactifs et des forums de Mission Populaire en ligne sont accessibles pendant tout le temps fort de la mission pour approfondir davantage les conférences. La communauté virtuelle n'a pas simplement pour objectif de demeurer au stade de la discussion mais plutôt de conduire à une réelle expérience de rencontre avec chaque personne. Il serait très important que les communautés en ligne, après une semblable expérience virtuelle¹¹, puissent avoir l'occasion de rencontrer les personnes avec qui elles ont discuté en ligne. Il est bon de se rappeler que la personne remplacée n'est pas une manipulation de données. La substitution du numérique ne peut jamais être totale étant donné que la communication se fait avec d'autres êtres humains et que le numérique ne concerne que les machines et leurs informations¹².

Plus tard, la communauté en ligne pourra devenir un groupe qui se rencontrera non seulement dans un but de socialisation, mais également pour s'occuper d'enjeux et de défis pastoraux concernant la société du *World Wide Web* et entreprendre la formation des paroissiens dans l'utilisation responsable de cet instrument¹³. Comprendre cette technologie est une composante indispensable de la citoyenneté globale¹⁴. C'est, essentiellement, être *catholique*¹⁵.

3. La direction spirituelle et le conseil matrimonial peuvent être disponibles sur le réseau de la mission. Des conférences avec un missionnaire à l'écran qui réagit comme dans une rencontre face à face pourraient certainement représenter un aspect particulier des missions en ligne. De la même manière, les malades et les personnes âgées pourraient faire appel aux missionnaires pour des prières et de l'encouragement. Au même titre, une conversation interactive privée pourrait amener des adversaires à se réconcilier. Le dialogue sur le réseau avec un missionnaire qui facilite la rencontre peut être un premier pas vers la réconciliation. Là encore, les utilisateurs du réseau seraient toujours encouragés à sortir des missions virtuelles pour participer à des missions réelles, afin de vivre une véritable expérience de communauté comme doit l'être l'Église. L'ordinateur ne peut se substituer à ce que doit être une communauté ecclésiale.

4. L'un des espoirs de la Mission Populaire en ligne est de rassembler ceux qui utilisent le réseau comme moyen privilégié de communication et manière de vivre, et de donner une dimension évangélisatrice à leur monde

¹¹ En informatique, l'expression « réalité virtuelle » réfère au programme informatique, ajouté à d'autres outils et services, qui rendent une personne apte à accomplir des travaux virtuels avec toutes les fonctions et l'efficacité d'une situation réelle, sans être dans la situation réelle. Cf. Prentice Hall, Dictionary of Computing, 3rd édition

¹² Charles Jonscher, pp. 250-251. Voir également Douglas Rushkoff dans le numéro de janvier 1998 de *l'International Herald Tribune*.

¹³ Pour l'Église, l'évangélisation n'implique pas seulement la conversion personnelle, mais une conversion qui apporte la Bonne Nouvelle à toutes les couches de l'humanité, et sous son influence, transforme l'humanité de l'intérieur et la rend nouvelle. *Evangelii Nuntiandi*, n° 18.

¹⁴ David Shenk, *The End of Patience*. (Bloomington: Indiana University Press, 1999), p. 144.

¹⁵ Le mot *catholique* signifie *universel*. Voir le *Catéchisme de l'Église catholique*, Libreria Editrice Vaticana, 1992, n°s. 830-835.

virtuel solitaire. Le ministère en ligne vise non seulement à garder l'interaction au plan virtuel et numérique mais, bien plus, à rencontrer les personnes et les communautés comme membres du corps mystique du Christ. Jean-Paul II affirmait dans son message à l'occasion la Journée mondiale des Missions 1998:

L'homme ne se suffit pas à lui-même. C'est désormais une conviction bien répandue que la domination de la nature et du cosmos, les sciences naturelles et les techniques les plus perfectionnées ne suffisent pas à l'homme, parce qu'elles ne sont pas en mesure de lui révéler la signification ultime de la vérité: ce sont de simples instruments, et non pas des fins pour la vie de l'homme et pour le cheminement de l'humanité¹⁶.

5. Les nouvelles, annonces ou horaires sont non seulement imprimés, mais offerts par le courrier électronique. Connaissant déjà l'adresse personnelle des paroissiens, le curé, par le biais de la mission en ligne, peut également connaître leur adresse électronique. Avec toute cette information, le bureau paroissial est en mesure de préparer une liste des adresses électroniques des paroissiens dans le but de leur donner les nouvelles, de les informer. C'est un moyen très efficace de rejoindre ceux qui ne viennent pas à l'église.

Enfin, lorsque toutes ces expériences de la communauté en ligne seront devenues réalité, que se passera-t-il? Ceci nous amène à la prochaine étape, la continuité de la Mission.

C. La continuité de la Mission

1. Le réseau est une manière concrète d'entrer en communication et en interaction avec les membres de la communauté¹⁷. Un souhait concernant cette activité missionnaire serait que les paroisses aient leur propre page d'accueil. Leur site deviendrait par la suite un lieu interactif où les gens peuvent communiquer au moyen de cette nouvelle technologie. En faisant connaître leur site par courrier électronique, ils pourront ainsi livrer leur expérience à d'autres ou simplement partager les effets de la mission en ligne dans leur vie. C'est un moyen concret de faire leur part comme missionnaires sur le site. C'est aussi une façon d'entériner ce nouveau moyen d'évangélisation¹⁸.

2. Il est important de recueillir toutes les adresses électroniques et les sites de ceux qui ont participé la Mission populaire en ligne, afin que le bureau paroissial puisse les conserver. Ce qui permettra de transmettre aux paroissiens par courrier électronique les nouvelles et autres annonces. Avec ce moyen, que le paroissien soit à la maison ou à l'étranger ne fait aucune différence¹⁹. Le courrier

¹⁶ Journées mondiales des Missions 1998.

http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/messages/missions/index_fr.htm.

¹⁷ Un site sur le World Wide Web est le terme utilisé pour décrire une ou plusieurs pages du réseau reliées ensemble pour former un simple emplacement.

¹⁸ *Evangelii Nuntiandi*, n° 28.

¹⁹ Nicholas Negroponte, *Being Digital* (New York: Vintage Books, 1999), p. 193-195.

électronique permet à chacun, qu'il soit chez lui ou ailleurs, d'être au courant de ce qui se passe dans la paroisse.

Les liens avec d'autres sites créés par les paroissiens peuvent également être inclus. De sorte que le site paroissial n'est pas simplement un site créé par le curé, mais une paroisse virtuelle où on peut recevoir toute l'information concernant la paroisse et les paroissiens. Bien plus, au lieu d'être une simple source d'information passive, la paroisse virtuelle devient un lieu interactif où tous, jeunes et moins jeunes, ont l'occasion d'entrer en communication et de partager leurs intérêts selon leur âge.

4. Des formulaires peuvent être fournis sur le réseau dans le but de recevoir des commentaires et des suggestions sur les missions, et plus tard d'améliorer la paroisse elle-même. L'utilisation de formulaires électroniques par la paroisse aide également à préparer les paroissiens à se servir des fonctions de l'impression et de l'hypertexte.

5. Les tableaux d'affichages et les messages sur le réseau à l'intention des paroissiens sont d'excellents moyens de conserver les fruits de la mission et par la suite d'orienter le développement de la paroisse.

III. Les Moyens

Le charisme vincentien dans le cyberspace

O mon Dieu, il faut cela: grande communication l'une à l'autre, s'entre dire tout. Il n'y a rien de plus nécessaire. Cela lie les cœurs...

(SV XIII, 641)

Pour réaliser la Mission Populaire en ligne, je diviserai les moyens en trois parties. En même temps, je lance un défi en particulier aux groupes intéressés à entreprendre le processus de réinventer le charisme vincentien.

A. De la Part des Prêtres de la Mission

1. Après avoir énuméré les projections possibles pour le ministère, examinons maintenant les moyens à notre disposition pour accomplir la Mission Populaire en ligne. En premier lieu, et le plus important, c'est la nécessité de former les missionnaires à la connaissance de l'Internet. Cette proposition vient des défis présentés par le Supérieur général, le Père Robert Maloney, C.M., à la suite des recommandations de l'Assemblée Générale de 1998 sur la formation des formateurs²⁰. Les formateurs doivent à tout le moins apprendre le fonctionnement de l'Internet. Autant que possible, ils seront encouragés à

²⁰ Robert P. Maloney, C.M., « Le défi de la formation: «À propos de la formation des formateurs», *Vincentiana*, 44^e année, no. 2, mars-avril 2000 (Curie Générale, Rome, 2000), p. 114.

connaître l'univers de la technologie informatique et du réseau, ainsi que la programmation informatique.

Cette connaissance est importante dans le mécanisme des Missions Populaires Électroniques. Si la formation est essentielle à la préparation des «missions physiques», il en est de même des missions électroniques: à cause des exigences de cette nouvelle méthodologie, les missionnaires devront davantage être préparés pour répondre aux défis qu'elle représente. Même si le missionnaire qui participe aux missions en ligne s'entoure d'assistants pour réaliser le travail technique, il doit lui-même en connaître les rudiments pour mener à bien ce ministère. Il ne doit pas simplement s'en remettre à ses assistants, bien qu'il soit prudent et judicieux de le faire durant la mission. Un manque de connaissance de l'univers informatique peut faire de cette entreprise virtuelle un véritable cauchemar. Ou bien il anéantira les services en ligne, ou bien c'est lui-même qui sera anéanti si un problème survient.

2. Un soutien technique pour connaître les données de l'encodage, du décodage et du chiffrement est indispensable pour garder la confidentialité des transactions financières. Un collaborateur laïc vincentien pourrait fort bien s'occuper de ce cette tâche. De cette manière, toute la famille vincentienne participerait, avec ses nombreux talents, à l'apostolat si cher à saint Vincent de Paul²¹. (21) Lors d'une rencontre avec les Filles de la Charité, saint Vincent s'est exclamé spontanément: «O mon Dieu il faut cela: grande communication l'une à l'autre... Il n'y a rien de plus nécessaire. » (SV XIII, 641) Il est certain qu'en réalisant une plus grande interconnexion, la famille vincentienne servirait plus efficacement les pauvres²².

3. Des ordinateurs portables avec modems et imprimantes, en plus d'autres accessoires comme les caméras numériques et les vidéos, sont indispensables pour entreprendre les Missions Populaires Électroniques. Les ordinateurs devront être munis d'une bonne capacité de disque dur et de mémoire. L'espace sur les serveurs devra être suffisant pour emmagasiner toute l'information.

4. Des modules d'extension et des logiciels doivent être fournis par le serveur ou par les missionnaires eux-mêmes, selon les besoins des paroissiens.

B. De la part des Paroissiens

²¹ Premier engagement de l'Assemblée générale de la Congrégation de la Mission en rapport avec les collaborateurs vincentiens laïcs. Voir le Document final de l'Assemblée générale de la Congrégation de la Mission, Curie générale, Rome, 1998. Voir également http://www.famvin.org/GeneralAssembly/finaldoc/final_document.htm.

²² Robert P. Maloney, C.M., «Aux membres de la Famille Vincentienne à travers le monde», *Vincentiana*, 44^e année, n° 2, mars-avril 2000 (Curie Générale, Rome, 2000), p. 97.

Un nom d'utilisateur et un mot de passe seront donnés à ceux qui visitent le site de la mission²³. Cette pratique compilera les antécédents et l'identité de ceux qui s'enregistrent et qui se joignent au ministère en ligne. Comme paroissiens, ils sont probablement enregistrés dans la paroisse.

C. De la part du Curé et de ses Assistants

1. La formation du curé et de ses assistants à ces techniques et l'instauration d'une banque de données pour le courrier électronique et le site seront une bonne façon de préserver les fruits de la mission en ligne. Ce sera une manière subtile de présenter au clergé et aux agents de pastorale les moyens technologiques modernes. Je suis fermement convaincu que si le clergé s'habilité à utiliser cette nouvelle technologie, la chrétienté sera émerveillée de l'immense créativité et des ressources qu'elle entraînera au plan de l'activité évangélisatrice de l'Église. L'avenir de ce ministère appartient à ceux qui participeront à la nouvelle culture de l'information dans son sens le plus large²⁴.

2. Les missionnaires en charge de la technologie informatique assureront également la paroisse de leur volonté de les assister dans l'élaboration de leur banque de données. Ce sera une excellente façon de préserver les fruits de la mission.

3. Il est tout à fait conseillé de former des paroissiens dans la prise en charge des dialogues interactifs et des forums religieux en ligne. On donnera ainsi le pouvoir aux laïcs de diriger les forums de discussion et d'être directement responsables de l'entretien et du soutien de ces communautés²⁵. Ce qui impliquera par conséquent une grande capacité de serveur provenant du serveur des missionnaires.

À vrai dire, il s'agira d'outiller à neuf l'évangéliste. En termes similaires, nous pouvons dire que:

L'évangéliste, comme le bon fermier lorsqu'il laboure et qu'il sème, doit être en continuel contact avec le terrain. Les graines peuvent être d'excellente qualité, mais cela seul ne peut assurer une bonne récolte. Le plus important défi de celui qui proclame le Christ, c'est de trouver des moyens neufs d'assurer que le bon grain ne sera pas répandu au hasard. La Bonne Nouvelle que nous avons reçue et que nous sommes invités à proclamer est de tout temps et elle est trop précieuse pour être laissée en friche. Le défi le plus important, toutefois, pour l'évangéliste du XXI^e

²³ Voir Tim Berners-Lee, *Weaving the Web: The Original Design and Ultimate Destiny of the World Wide Web by Its Inventor* (New York: Harper Collins Books, 1999), p. 143-155.

²⁴ Charles Jonscher, p. 266.

²⁵ Un membre de la famille vincentienne pourrait certainement s'occuper de l'entretien. De cette manière, chaque membre de la famille de saint Vincent et de sainte Louise peut participer activement non seulement au temps fort de la Mission mais bien davantage dans la continuité des Missions Populaires Électroniques (Missions PÉ).

*siècle, c'est de toujours poursuivre la recherche afin de découvrir de nouvelles formes d'expression de ce message éternel*²⁶.

Conclusion

Après avoir tenté de donner une vision de l'apostolat si cher à saint Vincent de Paul à l'aube du millénaire et de sa capacité de s'intercaler dans la culture hautement technologique et numérique d'aujourd'hui, le Prêtre de la Mission n'a d'autre choix que d'être cohérent avec lui-même. Nous avons vu combien le chemin inexploré peut nous effrayer; en même temps, nous sentons combien il est important de faire le premier pas et de vaincre sa peur, puisque dans l'inconnu où nous pensions qu'il n'y avait personne, Dieu était continuellement présent.

La Mission Populaire en ligne requiert deux fois plus de temps et d'efforts dans la préparation pour rassembler les données et traiter l'information²⁷. J'espère donc que cet article aura ajouté un pavé où on pourra avancer sur cette route peu fréquentée.

Bibliographie

Berdiskevsky, C. "Teaching in Cyberspace" in *Footnotes: A Publication of the American Association of University Professors*, Fall 1999.

Berners-Lee, T. *Weaving the Web: The Original Design and Destiny of the World Wide Web by its Inventor*, New York: HarperCollins Publishers, Inc., 1999.

Catechism of the Catholic Church, Vaticano: Libreria Editrice Vaticana, 1994.

Constitutions and Rules of the Congregation of the Mission, Paris: The Motherhouse of the Congregation of the Mission, 1954.

Evangelii Nuntiandi.

Final Document of the 1998 General Assembly of the Congregation of the Mission, Roma: General Curia, 1998.

Gates, B. *Business and the Speed of Thought: Using a Digital Nervous System*. New York, Warner Books, 1999.

General Assembly (1998) <http://www.famvin.org/GeneralAssembly/ToC-Eng.html>.

General Assembly (1998) http://www.famvin.org/GeneralAssembly/finaldoc/Final_document.htm/

Hall, P. *Dictionary of Computing*, 3rd Edition.

²⁶ George Plathottam, SDB, *Christian Mission in the Third Millennium and the Information Superhighway: Challenges for Evangelization*,

²⁷ Voir Cristina Berdiskevsky, «Teaching in Cyberspace», *Footnotes: A Publication of the American Association of University Professors*, Fall 1999.

Jonscher, C. *The Evolution of Wired Life, From the Alphabet to the Soul-Catcher Chip — How Information Technologies Change our World*. New York: John Wiley and Sons, Inc., 1999.

Negroponte, N. *Being Digital*. New York: Vintage Books, 1999.

Noble, D. *The Religion of Technology: The Divinity of Man and the Spirit of Invention*. New York: Penguin Books, 1999.

Papal Documents (1999) <http://nuntia.cs.depaul.edu/religiouspadre.htm>.

Pastores Dabo Vobis.

Plathottam, G. *Christian Mission in the Third Millennium and the Information Superhighway: Challenges for Evangelization*, 2000
<http://www.sedos.org>.

Redemptoris Missio.

Shenk, D. *The End of Patience*. Bloomington: Indiana University Press, 1999.

Vincentiana, 44th Year, No.2, March-April 2000, Roma: General Curia, 2000.

The Vatican (1998) http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/index.htm.

Wertheim, M. *The Pearly Gates of Cyberspace: A History of Space from Dante to the Internet*. New York, W.W. Norton & Company, 1999.

World Mission Sunday 1998
http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/messages/missions/documents/hf_jp_ii_mes_31051998_en.html.

(Traduction: MME. RAYMODE DUBOIS)